



125.000 livres d'explosifs montent en fumée et détachent un demi-million de tonnes de pierre à chaux près de Jefferson-City (Tenn.). Cette pierre servira dans la construction de la grande digue de Cherokee. Il faudra 30 jours pour la transporter à la rivière Holston, qui n'est pas très loin de là pourtant.

## Les Italiens fuient en désordre vers la capitale de l'Erythrée; les britanniques les talonnent

Les armées impériales se hâtent afin de ne pas laisser le temps à l'ennemi d'organiser ses défenses.

LE CAIRE, le 29.—(P.A.)—On signale aujourd'hui que de rapides unités mécanisées britanniques marchent sur les talons des troupes en retraite de Cheren vers Asmara, en vue de prendre cette capitale de la colonie italienne avant que les fascistes n'aient le temps d'organiser de nouvelles positions défensives.

On dit que les unités d'avant-garde britanniques ont passé des centaines de soldats italiens épuisés le long du chemin de 42 milles qui va de la montagneuse Cheren à la capitale, Asmara, pour les laisser capturer par de plus importantes unités britanniques qui avancent plus lentement.

## 49e anniversaire de naissance de l'honorable Robert Laurier

Le ministre des Mines d'Ontario est né le 31 mars 1892. — Notes biographiques.

L'honorable Robert Laurier, ministre des mines en Ontario et député provincial de l'est d'Ottawa, aura 49 ans, lundi. C'est en effet le 31 mars 1892 que naissait à Arthabaska (Qué.), le fils de feu Henri Laurier et de Mme Laurier, aujourd'hui Mme Alphonse Brodeur, fondatrice et présidente du Club libéral féminin "Sir Wilfrid Laurier", de Montréal.

Madame Laurier est à Toronto depuis la semaine dernière, où elle est allée rejoindre son mari. Madame Laurier est la fille de feu S. N. Parent, ancien premier ministre de la province de Québec, et la sœur du sénateur Georges Parent, président du Sénat, ainsi que de M. Charles Parent, député à Ottawa de Québec (ouest et sud).

Les deux fils de M. et Mme Robert Laurier, Henri et Carl, étudiants à l'Université d'Ottawa, ne pourront voir leur père le jour de son 49e anniversaire de naissance, ce dernier restant à Toronto, à cause du travail que lui impose la session ontarienne.

## Les É.-U. suivent la situation de près

La crise yougoslave peut changer fortement le cours du conflit, dit-on à Washington.

(Presse Associée) WASHINGTON, le 29.—Les autorités américaines en affaires internationales surveillent de près les rapides développements qui peuvent se produire en Yougoslavie et changer considérablement le cours des événements soit dans le sud-est de l'Europe, soit encore en Asie.

Des diplomates avertis qui surveillent de très près la situation des Balkans rapportent que cette crise yougoslave peut changer fortement le cours du conflit. La position que prendront les États-Unis en face des événements futurs pourra également être affectée.

Le président Roosevelt a manifesté l'intérêt qu'il portait à l'indépendance de la Yougoslavie dans un message qu'il a envoyé au jeune roi Pierre II à l'occasion de son ascension sur le trône.

Seul quotidien français d'Ottawa et de Hull

# Les nazis s'efforcent de diviser les Yougoslaves

## L'Allemagne renforce son armée

D'autre part, on annonce de nouveaux débarquements de troupes britanniques en Grèce.

ANKARA, le 29.—(P.A.)—Un diplomate neutre, arrivé de Bucarest via Sofia, hier soir, laissait entendre que l'Allemagne envoie 200.000 autres soldats en Bulgarie en vue d'augmenter sa force d'attaque qui est déjà estimée à plus de 300.000 soldats.

Des rapports non-officiels venaient hier soir que les troupes britanniques continuent de débarquer en Grèce, surtout à Salonique, port de la mer Égée.

Le diplomate a précisé que les troupes allemandes dans le sud de la Bulgarie se servent de chevaux et de mules comme moyens de transports à cause du mauvais état des routes. On ne trouve que très peu d'Allemands stationnés à la frontière turco-bulgare, mais par contre on y remarque plusieurs soldats bulgares.

Toute la Turquie était joyeuse à la nouvelle du coup d'état yougoslave.

## Autre liste d'internés en France occupée

Le département des Affaires extérieures publie la troisième liste des civils canadiens internés en France occupée. On se souviendra que la première et la deuxième listes ont été publiées le 6 et le 19 mars.

D'après les renseignements reçus au département des Affaires extérieures, les personnes suivantes sont internées à la Grande Caserne, Saint-Denis, près de Paris, excepté M. Allen Sherman qui est interné au Camp du Vernet, dans l'Ariège.

Berrouard, François Roméo; né le 23 janvier 1913. Plus proche parent: M. J. Berrouard, rue de la Chapelle, Carterville, Montréal.

Bérubé, Antoine-Séraphin; né le 4 août 1912. Plus proche parent: Mme Bérubé, Saint-Donat, Rimouski, Qué.

Avant de prendre son diplôme à Osgoode Hall en 1919, il fut associé à la raison légale d'Ottawa Murphy, Fisher et Sherwood. — L'hon. Charles Sherwood, le plus vieux membre de la maison, avait été, pour un temps, membre du gouvernement de Sir Wilfrid Laurier, et était devenu plus tard ministre des Postes. Feu Harold Fisher fut maire d'Ottawa, puis député d'Ottawa-ouest à Toronto.

En 1926, Me Laurier décida de visiter l'Europe; il y mit trois ans. Il avait accompagné son oncle, Sir Wilfrid, lorsque celui-ci assista à la Conférence Impériale à Londres.

En plus, j'ose espérer que les relations de votre gouvernement et du gouvernement des États-Unis seront d'un bénéfice mutuel pour soutenir ses principes de liberté et de tolérance que les nations yougoslave et américaine aiment tant.

## 3 séances pour le jour à Québec

QUÉBEC, le 29.—Nous sommes informés que le premier ministre inscrit une motion pour que le jour de la fête de la province soit célébré le 29 mars.

On fera également, pour le reste de la session, des séances de travail de quatre heures qui empêcheront les députés de se réunir pour discuter des affaires provinciales.

Plusieurs députés ont manifesté leur désapprobation de la motion de prolongation de la session. Ils ont demandé que le jour de la fête de la province soit célébré le 29 mars.

On dit que le mauvais temps sur le continent a empêché la nuit dernière que de grands raids ne fussent exécutés par les Anglais en Allemagne.



L'HONORABLE ROBERT LAURIER, ministre des Mines d'Ontario, aura 49 ans, lundi.

## Les Allemands ont perdu 2.375 avions

Durant les 84 jours de siège de la Grande-Bretagne.

LONDRES, le 29.—(P.C.)—Le ministre de l'Air publie aujourd'hui un petit livre de 32 pages dans lequel on dit que les pertes d'avions durant les 84 jours de siège de la Grande-Bretagne, c'est-à-dire du huit août au 31 octobre 1940 ont été de 2.375 pour les Allemands. Il s'agit des appareils dont on est "certain de la destruction en plein jour".

Le petit livre compare l'effort de la "Royal Air Force" durant ces jours, aux faits épiques de Marathon, de Créteil et de la Marne; il était complètement vendu hier, moins de quarante-huit heures après sa publication. On en avait imprimé seulement cinquante mille exemplaires, à cause surtout

(Site page seize)

## Le ministre nazi aurait été rappelé

(Presse associée) NEW-YORK, le 29.—Le directeur du "Broadcasting Corporation" a dit hier soir dans une conférence de presse que le ministre allemand d'Europe orientale, Viktor von Helldorf, avait été rappelé par l'Allemagne d'un entretien avec le premier ministre de Yougoslavie, M. Simovic.

Cette nouvelle fut en effet confirmée par la "Natiocasting Corporation", ministre des Affaires étrangères.

Peu de politiques ont entendu un discours de M. de la Fontaine par lequel il passait les journaux pourraient trouver chez ce grand public une lettre le pressant de prendre en considération le problème. "Quant à des places jamais aux lettres qu'on m'écrivait à ce sujet, et d'autres choses qu'à des places". Il ajoutait un dégoût que j'éprouve pour la vie ministérielle.

C—Peu de politiques ont entendu un discours de M. de la Fontaine par lequel il passait les journaux pourraient trouver chez ce grand public une lettre le pressant de prendre en considération le problème. "Quant à des places jamais aux lettres qu'on m'écrivait à ce sujet, et d'autres choses qu'à des places". Il ajoutait un dégoût que j'éprouve pour la vie ministérielle.

3 séances pour le jour à Québec

QUÉBEC, le 29.—Nous sommes informés que le premier ministre inscrit une motion pour que le jour de la fête de la province soit célébré le 29 mars.

On fera également, pour le reste de la session, des séances de travail de quatre heures qui empêcheront les députés de se réunir pour discuter des affaires provinciales.

Plusieurs députés ont manifesté leur désapprobation de la motion de prolongation de la session. Ils ont demandé que le jour de la fête de la province soit célébré le 29 mars.

On dit que le mauvais temps sur le continent a empêché la nuit dernière que de grands raids ne fussent exécutés par les Anglais en Allemagne.

Le Pape de Calais était calme, mais le brouillard planait au-dessus et le ciel était nuageux.

## L'ALLEMAGNE EXIGE UNE RÉPONSE PRÉCISE, MAIS BELGRADE NE DIT RIEN

La Yougoslavie retarde sa réponse à l'Axe. — Perspective d'une querelle intestinale entre Serbes et Croates.

LONDRES, 29.—(P. C.)—L'agence de nouvelles Reuter cite une dépêche d'Istanbul à une agence de nouvelles indépendante française, rapportant que le général Ion Antonesco a démissionné comme premier ministre de Roumanie, pour protester contre les demandes allemandes.

On n'a pu faire confirmer cette nouvelle d'autres sources.

BELGRADE, (Yougoslavie), le 29.—(P. A.)—Le nouveau gouvernement de la Yougoslavie, en face de la perspective d'une querelle intestinale avec les chefs de la minorité croate, tarde aujourd'hui à donner sa réponse à l'Allemagne, qui demande une déclaration précise par écrit concernant la politique étrangère de la Yougoslavie.

Le ministre allemand Viktor Heeren, dit-on, de source autorisée, a remis hier soir une nouvelle note, faisant connaître apparemment le mécontentement nazi au sujet de la déclaration faite hier par le cabinet, savoir que la Yougoslavie serait incapable de remplir les conditions que lui impose sa qualité de membre de l'Alliance de l'Axe.

Le Dr Vladimir Macek, chef de plusieurs millions de Croates et vice-premier ministre dans le cabinet actuel et dans le cabinet déposé de Dragisa Cvetkovic, semble posséder la clef des futurs développements domestiques et étrangers au pays.

Il a délibéré avec ses lieutenants à Zagreb pendant des heures hier, mais on disait ce matin qu'il était encore incertain s'il demeurerait dans le cabinet de Simovic ou se rangerait du côté de l'opposition.

Une armée yougoslave de 1.200.000 hommes a été massée aux frontières du nord et de l'est du royaume, apparemment pour appuyer la décision prise hier de ne pas se conformer au pacte de l'Axe. La question de savoir si le gouvernement se rendra au désir des nazis de remplir toutes les conditions du pacte ou de combattre a été réglée, du moins temporairement, à l'arrière-plan.

La question dominante ici est celle de savoir si l'unité intérieure des Serbes, des Croates et des Sloènes, réalisée pour la première fois quelques semaines seulement avant le commencement de la guerre, sera maintenue ou sera menacée de dissolution, de la défense nationale et

(Suite page treize)

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—Le ministre de l'Éducation a annoncé hier le résultat de ses entretiens avec le travailleur et nous enleverait ses intentions.

B—Cet imposant navire s'appelait l'Origina (Suite page treize) canons et on le termina à la fin de l'été de 1933, un accident survint qui causa la perte de ce navire parti avant le moment fixé pour son amarrage et alla s'échouer sur un banc de rochers à Diamond. On tenta vainement de le tirer à flot, mais il fut finalement résolu de démolir ce bâtiment.

Le navire avait fait un saut trop tôt, prenant "un tour de rein". Les deux administrateurs de ce accident avait été causé par l'erreur de l'équipage.

C—Peu de politiques ont entendu un discours de M. de la Fontaine par lequel il passait les journaux pourraient trouver chez ce grand public une lettre le pressant de prendre en considération le problème. "Quant à des places jamais aux lettres qu'on m'écrivait à ce sujet, et d'autres choses qu'à des places". Il ajoutait un dégoût que j'éprouve pour la vie ministérielle.

C—Peu de politiques ont entendu un discours de M. de la Fontaine par lequel il passait les journaux pourraient trouver chez ce grand public une lettre le pressant de prendre en considération le problème. "Quant à des places jamais aux lettres qu'on m'écrivait à ce sujet, et d'autres choses qu'à des places". Il ajoutait un dégoût que j'éprouve pour la vie ministérielle.

B—Il s'agit de M. l'abbé Louis Lepage, François de l'île de l'Orléans. En 1715, il fut élu évêque de Québec. Dans le but d'aider à l'édification de la paroisse de Terrebonne, il fit progresser rapidement ses biens, établit des écoles, et fut nommé évêque de Québec en 1723. Il mourut à Québec le 27 mars 1740.

C—Il faut d'abord se rappeler que le 29 mars est le jour de la fête de la province. Le 29 mars est le jour de la fête de la province.

C—Il faut d'abord se rappeler que le 29 mars est le jour de la fête de la province. Le 29 mars est le jour de la fête de la province.

C—Il faut d'abord se rappeler que le 29 mars est le jour de la fête de la province. Le 29 mars est le jour de la fête de la province.

C—Il faut d'abord se rappeler que le 29 mars est le jour de la fête de la province. Le 29 mars est le jour de la fête de la province.

C—Il faut d'abord se rappeler que le 29 mars est le jour de la fête de la province. Le 29 mars est le jour de la fête de la province.

C—Il faut d'abord se rappeler que le 29 mars est le jour de la fête de la province. Le 29 mars est le jour de la fête de la province.

C—Il faut d'abord se rappeler que le 29 mars est le jour de la fête de la province. Le 29 mars est le jour de la fête de la province.

C—Il faut d'abord se rappeler que le 29 mars est le jour de la fête de la province. Le 29 mars est le jour de la fête de la province.

C—Il faut d'abord se rappeler que le 29 mars est le jour de la fête de la province. Le 29 mars est le jour de la fête de la province.



Le premier ministre KING visitera probablement le président Roosevelt au cours de la période d'ajournement de Pâques, de la Chambre des communes. Ce sera là un voyage d'affaires.

M. Fauteux était autrefois rédacteur à "La Presse" de Montréal. Il y a 27 ans, il quittait ses fonctions de journaliste pour entrer au Bureau de la traduction. Sa compétence en langues anglaise et française était connue de tous et il était une des membres les plus en vue de l'Association de Technologie du Canada.

Ses amis aussi bien que ses collègues du bureau ont été vraiment peiné d'apprendre sa mort. Il était fort bien connu un peu partout dans la région.

(Suite page quatre)

## M. E. Fauteux, traducteur, est décédé

M. Ethérius Fauteux, traducteur en chef adjoint au Bureau de la traduction de la Chambre des communes, est décédé hier dans un hôpital local à l'âge de 61 ans, après une longue maladie.

M. Fauteux était autrefois rédacteur à "La Presse" de Montréal. Il y a 27 ans, il quittait ses fonctions de journaliste pour entrer au Bureau de la traduction. Sa compétence en langues anglaise et française était connue de tous et il était une des membres les plus en vue de l'Association de Technologie du Canada.

Ses amis aussi bien que ses collègues du bureau ont été vraiment peiné d'apprendre sa mort. Il était fort bien connu un peu partout dans la région.

(Suite page quatre)

## Un combat héroïque dans l'Atlantique

Comment un convoi britannique repousse les bombardiers allemands.

A un port de la côte canadienne, des matelots de navires marchands ont dit hier soir comment un convoi anglais releva le défi des plus nouveaux bombardiers à longue portée de Hitler dans une des premières phases de la bataille de l'Atlantique.

Cinq gros Condor firent leur apparition au crépuscule, au moment où le convoi était parti depuis trois jours d'Angleterre, mais les navires marchands et leurs escorte armée évitèrent un mur de feu tel qu'un seul bombardier réussit à s'échapper. L'attaque eut lieu il y a quelques temps.

Les matelots ne savent pas combien de navires ont été perdus, mais ils disent que la moyenne était moins d'un sur dix.

Au dire du matelot Donald Jackson, le ciel était illuminé par le feu des canons. Nous étions trop accablés, dit-il, pour voir les avions tomber, mais le sais qu'un seul fut aperçu après que la bataille eut cessé.

La radiotélégraphie en chef Reg Poole déclare que l'avion lança des bombes sur le pont des canons.

La bataille dura environ une heure, disent les hommes. Autant que peuvent le dire les matelots, c'est la première fois que les nazis envoient une formation de cinq avions si loin en mer.

Le convoi fut prévenu le matin par l'envoyé d'un avion de reconnaissance, et tout était prêt quand l'attaque commença. Les avions volaient à une base altitude, dit Jackson. L'un d'eux se dirigea vers notre groupe, mais les balles de mitrailleuses sur notre pont l'endommagèrent. Un obus d'un canon de calibre 4.5 à environ dix verges de tribord. Le choc fut terrible. Mais le coup tiré par nous l'empêcha d'attendre son but. Autrement, nous ne serions pas ici pour faire le récit. La bombe ne nous atteignit pas.

Le radiotélégraphiste en chef Reg Poole déclare que l'avion lança des bombes sur le pont des canons.

La bataille dura environ une heure, disent les hommes. Autant que peuvent le dire les matelots, c'est la première fois que les nazis envoient une formation de cinq avions si loin en mer.

Le convoi fut prévenu le matin par l'envoyé d'un avion de reconnaissance, et tout était prêt quand l'attaque commença. Les avions volaient à une base altitude, dit Jackson. L'un d'eux se dirigea vers notre groupe, mais les balles de mitrailleuses sur notre pont l'endommagèrent. Un obus d'un canon de calibre 4.5 à environ dix verges de tribord. Le choc fut terrible. Mais le coup tiré par nous l'empêcha d'attendre son but. Autrement, nous ne serions pas ici pour faire le récit. La bombe ne nous atteignit pas.

Le radiotélégraphiste en chef Reg Poole déclare que l'avion lança des bombes sur le pont des canons.

La bataille dura environ une heure, disent les hommes. Autant que peuvent le dire les matelots, c'est la première fois que les nazis envoient une formation de cinq avions si loin en mer.

## Trois navires italiens ont été coulés

Un rude coup porté à la flotte italienne en Méditerranée.

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—On annonce aujourd'hui que les sous-marins grecs et britanniques ont porté un autre coup à la flotte italienne en Méditerranée, en coulant trois navires de transport de troupes, et en endommageant un quatrième.

A Londres, l'Ammirauté annonce que le sous-marin Partisan a coulé deux navires, l'un de 6.000 tonnes et l'autre de 10.000 tonnes, au sud de l'Italie. A Athènes, le ministre de la Marine dit que le sous-marin grec "Triton" a détruit un navire de 5.451 tonnes, le Carnia.

L'Ammirauté ne spécifie pas que les navires coulés par le Partisan sont italiens, mais l'on présume qu'il s'agit de navires au moyen desquels Mussolini tentait de porter secours à son empire africain. Ces pertes portent le total des navires italiens coulés depuis le début de la guerre à 65.

Le Partisan est un sous-marin qui fut lancé en 1929. Son équipage normal est de 50 hommes, et il déplace 2.000 tonnes.

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—La British Broadcasting Corporation a annoncé aujourd'hui que le premier ministre Churchill avait remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer demain soir. Aucune raison n'a été donnée.

## Le discours de Churchill, remis

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—La British Broadcasting Corporation a annoncé aujourd'hui que le premier ministre Churchill avait remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer demain soir. Aucune raison n'a été donnée.

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—La British Broadcasting Corporation a annoncé aujourd'hui que le premier ministre Churchill avait remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer demain soir. Aucune raison n'a été donnée.

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—La British Broadcasting Corporation a annoncé aujourd'hui que le premier ministre Churchill avait remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer demain soir. Aucune raison n'a été donnée.

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—La British Broadcasting Corporation a annoncé aujourd'hui que le premier ministre Churchill avait remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer demain soir. Aucune raison n'a été donnée.

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—La British Broadcasting Corporation a annoncé aujourd'hui que le premier ministre Churchill avait remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer demain soir. Aucune raison n'a été donnée.

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—La British Broadcasting Corporation a annoncé aujourd'hui que le premier ministre Churchill avait remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer demain soir. Aucune raison n'a été donnée.

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—La British Broadcasting Corporation a annoncé aujourd'hui que le premier ministre Churchill avait remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer demain soir. Aucune raison n'a été donnée.

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—La British Broadcasting Corporation a annoncé aujourd'hui que le premier ministre Churchill avait remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer demain soir. Aucune raison n'a été donnée.

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—La British Broadcasting Corporation a annoncé aujourd'hui que le premier ministre Churchill avait remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer demain soir. Aucune raison n'a été donnée.

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—La British Broadcasting Corporation a annoncé aujourd'hui que le premier ministre Churchill avait remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer demain soir. Aucune raison n'a été donnée.

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—La British Broadcasting Corporation a annoncé aujourd'hui que le premier ministre Churchill avait remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer demain soir. Aucune raison n'a été donnée.

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—La British Broadcasting Corporation a annoncé aujourd'hui que le premier ministre Churchill avait remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer demain soir. Aucune raison n'a été donnée.

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—La British Broadcasting Corporation a annoncé aujourd'hui que le premier ministre Churchill avait remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer demain soir. Aucune raison n'a été donnée.

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—La British Broadcasting Corporation a annoncé aujourd'hui que le premier ministre Churchill avait remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer demain soir. Aucune raison n'a été donnée.

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—La British Broadcasting Corporation a annoncé aujourd'hui que le premier ministre Churchill avait remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer demain soir. Aucune raison n'a été donnée.

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—La British Broadcasting Corporation a annoncé aujourd'hui que le premier ministre Churchill avait remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer demain soir. Aucune raison n'a été donnée.

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—La British Broadcasting Corporation a annoncé aujourd'hui que le premier ministre Churchill avait remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer demain soir. Aucune raison n'a été donnée.

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—La British Broadcasting Corporation a annoncé aujourd'hui que le premier ministre Churchill avait remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer demain soir. Aucune raison n'a été donnée.

(Presse canadienne) LONDRES, le 29.—La British Broadcasting Corporation a annoncé aujourd'hui que le premier ministre Churchill avait remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer demain soir. Aucune raison n'a été donnée.

L'avionnerie canadienne prépare l'invasion victorieuse de l'Europe nazifiée par nos chevaliers de l'air—On voit ci-dessus des inspecteurs de l'A.R.C. examinant un bombardier aux usines Fairchild, Longueuil. A lire, l'interview que nous donne l'inspecteur Fernand Bisson.

L'avionnerie canadienne prépare l'invasion victorieuse de l'Europe nazifiée par nos chevaliers de l'air—On voit ci-dessus des inspecteurs de l'A.R.C. examinant un bombardier aux usines Fairchild, Longueuil. A lire, l'interview que nous donne l'inspecteur Fernand Bisson.

Lettre à Guy Sylvestre sur quelques aspects de l'art

Mon cher Guy,

J'aime beaucoup ta conception de l'art. Tu montres bien, dans ton article extrêmement synthétique (qui appellerait tout un volume d'éclaircissements), combien l'art est chose à la mesure de l'homme, et par là importante, et que l'émotion esthétique, contemplation de la Création conduit à Dieu.

L'art est chose universelle, si universelle même qu'il serait hasardeux de lui donner une de ces définitions précises comme Aristote les aimait. Saint Thomas nous apprend que tout est analogue, et le faire et l'art s'appliquent à des activités bien diverses.

Nous disons "un art difficile", "passer maître en son art", "l'art d'ouvrir les boîtes à tomates"... et nous disons là des talents, des métiers. Mais nous disons aussi "une oeuvre d'art", nous disons Beethoven et Cézanne, et tout de suite une étincelle jaillit. Voici donc, englobées dans ce mot d'art, deux choses différentes. L'une est quotidienne, ordinaire, appartient à tout le monde; l'autre est éternelle, lumineuse, et nous ne la trouvons que chez des hommes extraordinaires. L'une est l'art de l'artisan, qui est le talent (une technique pure), l'autre est l'art de l'artiste, qui est le génie.

Voici donc, Guy, une bonne distinction pour réjouir notre maître saint Thomas. L'art-artisan et l'art-artiste. Et je dirai, comme Aristote, que l'art (l'art-artisan) est la bonne manière de faire les choses: "son art", ça veut dire son métier. "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front", nous devons tous travailler, nous devons tous faire, produire pour consommer. Je dirai donc que l'art-artisan est le produit d'une nécessité extérieure; mais l'art-artiste, ou l'Art avec le grand A, sourd d'une nécessité intérieure. Aristote dit: "la droite détermination de la chose à faire (faciendae)", mais justement l'oeuvre proprement d'art est-elle à faire, dans ce sens? Je crois au contraire qu'elle vient du profond de l'artiste, elle est si peu nécessaire par l'extérieur, que le grand problème de tous les artistes est précisément le conflit du rêve intérieur contre l'inertie de la matière qui résiste à l'expression. Etait-elle demandée par le monde, la musique de ce Mozart que l'on traitait chez les rois comme un valet, et qui fut jeté, à sa mort, dans la fosse commune? Etait-il de la matière, le rêve de ce van Gogh qui le transporta hagaré à travers l'Europe, et qui est mort fou de n'avoir su l'exprimer convenablement? Cette souffrance de la création, qui provient de la nécessaire trahison du rêve intérieur, elle souligne ce que j'appellerai la gratuité de l'art, sa belle indépendance vis-à-vis du monde. Si l'oeuvre est à faire, c'est qu'une impérieuse pression intérieure force son douloureux enlacement.

Tu m'accorderas donc qu'il y a quelque chose qui discerne l'oeuvre d'art de l'oeuvre tout court, qui la rend précieuse et qui la rend immortelle. Et cette chose enfante par le génie qui transcende et domine la technique, ce miracle, cette bénédiction, cette grâce, c'est la beauté. La beauté, cette chose merveilleuse, inanalysable, impondérable, qui respicendit sur une matière et la rend immortelle comme l'âme. Et si l'oeuvre d'art est immortelle, c'est qu'elle s'accorde à l'âme, c'est que l'âme la reconnaît toujours et résonnera éternellement à son chant. La beauté est ce qui s'accorde à l'homme, comme un chant s'accorde à un chant, et c'est dans ce sens, je crois, que nous devons entendre cette définition valérienne: "L'oeuvre d'art est un chant concret dans une matière."

Ce qui constitue donc l'oeuvre d'art (son constitutif formel, comme on dit entre thomistes), son essence, c'est la Beauté, et par suite c'est par elle que l'on doit en juger. La critique doit toujours être positive, s'attacher au jus qu'il y a dans l'oeuvre, à ses plénitudes, et négliger ses vides. Les vides, ce sont les défauts, les manques à la Beauté, car toute oeuvre humaine est imparfaite. Qu'est-ce qu'un défaut — d'après saint Thomas toujours —, sinon le manque d'une entité due? Or la beauté précisément, la beauté n'est pas due, cette bénédiction, ce don du ciel n'est pas dû, elle est la plus gratuite de toutes choses, comme la grâce de Dieu. Elle jaillit tout à coup, à propos de rien, comme génération spontanée, de n'importe quel milieu. Le XIXe siècle était sans doute le plus bête et le plus stupide de tous les siècles (le siècle de M. Havin!), et cependant nul siècle n'a produit autant de génies de la musique, de Beethoven à Brahms, par Weber, Berlioz, Schubert et Wagner. Tu te rappelles cette page de Bernanos où il parle de "ces mauvais sifflets de la Renaissance qui faisaient poser leurs gîtions pour peindre la sainte Vierge"? La Renaissance a été la plus corrompue des époques de la chrétienté, et voici pourtant cette admirable floraison de Madones, pures, spirituelles, célestes.

La critique doit donc être positive, car s'attaquer aux défauts c'est charger contre des moulins à vent. Le vrai critique met toujours la beauté au centre de ses jugements, et laisse aux imbéciles le royaume du négatif. C'est par ici, je pense, que l'on peut dire que pour juger proprement, le critique doit avoir une juste conception de l'art. Mais que son esthétique s'arrête au bord de l'oeuvre, qu'elle se contente d'assurer la sincérité de son abord: qu'elle n'aïlle pas plus loin. Car autrement la critique ne saurait apprécier justement une beauté qui procède d'une esthétique autre que la sienne. L'esthétique de Richard Wagner est bien discutable — il n'y a pas que Nietzsche à qui elle déplaise — mais il n'y a plus beaucoup de gens qui n'aiment pas sa musique.

Et c'est pour cela que la critique n'a pas à saisir le sens de l'oeuvre (chose intellectuelle), mais sa beauté qui est son essence. Nous nous accordons sur ce que, comme tu dis, "l'imitation de la nature n'est pas le but de l'oeuvre d'art". Mais tu ajoutes presque tout de suite: "... les naturalistes sont idiots", et alors ça ne marche plus du tout, parce que les naturalistes sont des littérateurs. Et la littérature est l'art d'écrire, mais ce n'est pas un art. Car l'objet de l'écrire n'est pas le beau, c'est le vrai. A tel point que ce que nous reprochons précisément aux écrivains naturalistes, et généralement aux réalistes, c'est précisément de n'être pas assez réalistes, de trahir la réalité qu'ils avaient mission d'exprimer, en n'en reproduisant, de parti pris, que les aspects noirs et repoussants. Ce que nous demandons à l'écrivain, c'est qu'il soit le point d'équation entre la vérité extérieure ou intérieure — humaine ou naturelle — et son expression. La sincérité de l'écrivain — mettons du prosateur — se doit à la réalité; mais la sincérité de l'artiste, il la doit à son rêve, fût-il obscur et irrationnel, fût-il irréal.

Et c'est tout cela, Guy, cet irréal et souvent cet irrationnel — et disons plutôt ce supra-rationnel —, cette expression des rêves de génies qui fait la Beauté, laquelle je définirais: une puissance de résonance — résonance par laquelle l'âme s'accorde au monde et s'élève à la contemplation de la Beauté éternelle.

Ton humble serviteur,

Paul de BELLEFEUILLE

18 mars 1941.

Mon cher Paul,

Merci de tes propos magnifiques. Tu as la note juste. Quelques restrictions cependant. Lorsque je parle de l'art faciendae, je ne dis pas faciendae par l'extérieur, comme tu l'as cru, mais faciendae sous cette poussée même de l'âme trop pleine. C'est pourquoi la beauté est due: l'oeuvre la doit au rêve. Je n'admets pas non plus que la critique doive s'attacher seulement au beau de l'oeuvre; critiquer signifie étymologiquement choisir, juger (krinein), donc séparer le bon grain de l'ivraie. Les naturalistes sont idiots, et bien sûr que ça marche: idiots dans leurs principes, entendez, car la littérature (dans le sens d'art d'écrire) est à l'art. Tu lui contestes cette qualité par péché contre l'analogie dont tu parles pourtant avec joie. Il est clair que l'écriture réalise la notion d'art autrement que la musique ou la peinture; on ne peut dire cependant qu'elle ne la réalise pas; elle a sa beauté propre. Continue à aimer l'art, ce reflet de Dieu sur l'homme.

Guy SYLVESTRE.

LITTÉRATURE & BEAUX-ARTS

CE SOIR, à 8 h. 30 TOPAZE (de Marcel Pagnol) au LITTLE THEATRE

Lily Pons à Ottawa

Lily Pons a gracieusement accepté l'invitation de Son Altesse Royale la Princesse Alice, Comtesse d'Artois, fondatrice du Comité Anglo-Français de l'Assistance aux Réfugiés français en Angleterre, de chanter à Ottawa au profit de l'oeuvre.

Ce concert pour lequel Lily Pons donne ses services gratuitement aura lieu au Capitole, le mercredi 7 mai prochain. Ce sera une magnifique occasion d'entendre une des plus belles artistes de notre époque tout en aidant une cause des plus méritoires.

Madame Pons viendra avec son mari, André Kostelanetz, le distingué chef d'orchestre, et elle sera accompagnée au concert par Frank LaForge, pianiste et compositeur dont les oeuvres paraissent de plus en plus fréquemment aux programmes des grands chanteurs d'Europe et d'Amérique.

Le concert, naturellement, aura lieu sous le haut patronage de Son Excellence le Gouverneur général et de Son Altesse Royale la Princesse Alice, qui y assisteront avec leur suite. Ce sera un événement artistique de gala auquel tout le monde voudra prendre part.

LILY PONS, célèbre soprano du Metropolitan, dont on annonce la venue à Ottawa en mai.

On disait en France

PASSIONNANTES ENTREUVES AVEC D'ILLUSTRES FRANÇAIS

MAURIC: "Ce qui est grave, ce qui est affreux, c'est que l'Allemagne, l'Allemagne hérétique, c'est le péché sur toutes ses formes..."

DUHAMEL: "Il est vital que l'homme du XXe siècle, pour être un homme, ne se contente pas de réfléchir..."

BONNARD: "Il faut, à travers les temps, que nous traversions, à travers la virginité d'esprit..."

FAY: "La reconstruction d'un qui achève de se détruire, qui vous attend..."

GAXOTTE: "L'Angleterre change tout pour permettre aux neutres de paier..."

BORDEAUX: "Il y a des traditions qui guident les peuples, mais il y a des individus possédant toute la science des autres nations..."

MAURAS: "Il y a la guerre, il y a l'après-guerre. Mais il y a la guerre, il y a l'après-guerre..."

L'auteur de "On disait en France" est un jeune Montréalais nommé BAYARD.

On dit en France, c'est un livre de 240 pages, \$1.00, Editions VARIETES, 1410, rue Stanley, MONTREAL.

SAMEDI PROCHAIN MESSAGE DU PRINTEMPS par CLEMENT MARCHAND

18 mars 1941.

Mon cher Paul,

Merci de tes propos magnifiques. Tu as la note juste. Quelques restrictions cependant. Lorsque je parle de l'art faciendae, je ne dis pas faciendae par l'extérieur, comme tu l'as cru, mais faciendae sous cette poussée même de l'âme trop pleine. C'est pourquoi la beauté est due: l'oeuvre la doit au rêve. Je n'admets pas non plus que la critique doive s'attacher seulement au beau de l'oeuvre; critiquer signifie étymologiquement choisir, juger (krinein), donc séparer le bon grain de l'ivraie. Les naturalistes sont idiots, et bien sûr que ça marche: idiots dans leurs principes, entendez, car la littérature (dans le sens d'art d'écrire) est à l'art. Tu lui contestes cette qualité par péché contre l'analogie dont tu parles pourtant avec joie. Il est clair que l'écriture réalise la notion d'art autrement que la musique ou la peinture; on ne peut dire cependant qu'elle ne la réalise pas; elle a sa beauté propre. Continue à aimer l'art, ce reflet de Dieu sur l'homme.

Guy SYLVESTRE.

Le romancier chrétien

S'il est une loi valable pour tous les artistes, c'est bien la soumission au vrai. Ne pas farder la vérité, mais l'accepter telle qu'elle est, dans toute sa sauvagerie grandeur; telle est notre première et commune obligation. Mais combien plus grande pour le romancier chrétien! Ce n'est pas au nom d'une norme esthétique qu'il s'imposera de chercher la vérité psychologique, la Vérité humaine, d'une main infatigable; c'est parce qu'il sait de quelle Vérité supérieure elle est le symbole et de quel, même dans les pires misères, elle rend témoignage.

Ainsi apparaît donc, du premier coup, cette affirmation éclatante: que certains romans bien-pensants, qui contraignent le réel et mentent à la vraisemblance pour arriver à une conclusion apologetique, ont beau se proclamer chrétiens, ils ne le sont en rien.

Le romancier chrétien est donc d'abord soumis à la réalité, de la même façon et plus entièrement même que tout romancier digne de ce nom. Etant bien entendu que ce mot de réalité recouvre pour lui une surface infiniment plus étendue que pour le réaliste matérialiste, et que les choses de l'âme en sont l'ultime dominante.

Mais cette obligation va entraîner aussitôt ses conséquences dont il est vain de se dissimuler l'importance. L'homme, matière de l'étude romanesque, n'est pas un ange (Pascal ne nous le laisse pas oublier). Ce n'est pas un être voué tout entier au bien. C'est une pauvre créature de chair et d'âme pétrie de mal et de péché, en qui la petite flamme du bien est dignement vacillante! Le romancier doit-il ignorer cet aspect de la nature humaine? Nous y avons répondu par avance. Il doit dire la vérité, toute la vérité.

Cette attitude, il est à peine besoin de dire qu'elle ne devra comporter aucune complaisance. Le mal, pour le romancier chrétien, n'est jamais à l'objet en soi, mais le témoignage a contrario du Bien. Le péché véritable de la loi divine; voilà qui est éternellement vrai.

S'il n'y a aucune différence de métier entre le romancier catholique et le romancier qui ne l'est pas, il y a une considérable différence de vision lors même que l'un et l'autre étudient le même cas, observent les mêmes gestes, lors même que l'un et l'autre sont, en apparence, fidèles à des critères moraux, communs, ils ne portent pas sur les êtres qu'ils considèrent un semblable regard. Pour qu'un être soit, à nos yeux du romancier chrétien, entièrement vivant, il faut que chacun de ses gestes, chacune de ses pensées rende témoignage de sa destinée éternelle; à propos de chacun de ses personnages, il faut qu'il se demande si celui-là sera sauvé ou si les ténèbres éternelles le happeront.

Le conflit entre le bien et le mal, pour le romancier chrétien, ne se pose pas en termes psychologiques mais métaphysiques. Par le fait même qu'il voit au coeur de chacun de ses personnages par delà la psychologie, et que, pour tout dire d'un mot, au fond de chacun d'eux il doit découvrir la trace de Dieu, il y a une certaine réserve de charité, que le romancier chrétien est contraint de garder. Il ne s'agit pas de farder le vrai, ni de céder à cette pudibonderie que tels nous conseillent; mais de ménager dans chacun de nos personnages même le plus horrible et le plus abandonné, à l'effet de réserve intérieure pour que la toute puissante charité puisse poser la main du pardon.

DANIEL-ROPS (La Relève)

Nos lecteurs seront sans doute heureux d'apprendre que bientôt, dans cette page, sera commencée la publication de divers témoignages sur le rôle de la France dans le monde.

Un jeune peintre canadien

Mlle Denise Ristelhueber, fille du ministre de France au Canada, expose présentement à la galerie Stevens, un quinzième de ses toiles. Cette jeune artiste a reçu une éducation excessivement variée, soumise aux multiples déplacements diplomatiques de son père. Elle a commencé à peindre dès l'âge de 13 ans, en 1922, en Lithuanie. Ses principaux maîtres ont été Max Band, Dobryninski et Neckoff. On imagine sans peine les trésors d'observation qu'il lui a permis d'acquiescer au cours de sa vie itinérante. Très tôt, elle a été initiée aux disciplines et aux techniques les plus diverses.

Les toiles qu'elle présente à Montréal sont très sympathiques. Elles dénotent dans l'ensemble un métier déjà sûr de lui-même et beaucoup de subtilité dans le traitement des couleurs; l'artiste affectionne particulièrement les demi-teintes, les tons assourdis comme en témoignent l'intérieur, l'une de ses plus belles oeuvres. Ce qui nous lui reprocherions, ce serait volontiers l'absence de la ligne, un dessin qui est parfois maladroit; il y a notamment un portrait en rupture de ban complète avec les règles élémentaires de l'anatomie. Ce déséquilibre est-il voulu? Nous hésitons à le penser, car Mlle Ristelhueber ne paraît pas dans ses autres toiles appartenir à cette école de la déformation esthétique qui ralliait il n'y a pas si longtemps de nombreux suffrages.

Le grand mérite du peintre, c'est de donner valeur à une vision personnelle et d'un goût véritable pour la recherche; elle ne se contente pas de charnantes bluettes mais tend à un art volontiers austère et épuré. Pour une aussi jeune artiste, elle manifeste un mépris louable pour les facilités quand son talent se sera affirmé, nous serons heureux d'applaudir sans réserve à ses réussites. (Le Canada)



DENISE RISTELHUEBER

Vient de Paraître!

des guerres modernes, guerre de Sept Ans, la Nouvelle France passa par ce régime. Comptes de la guerre de Sept Ans, la Nouvelle France passa par ce régime. Comptes de la guerre de Sept Ans, la Nouvelle France passa par ce régime. Comptes de la guerre de Sept Ans, la Nouvelle France passa par ce régime.

Un professeur du collège de l'Assommoir, qui depuis longtemps, s'est plu à courir les bois pour y surprendre les oiseaux, écouter leur chant et étudier leurs mœurs, livre au public, et plus spécialement aux Jeunes Naturalistes, le fruit de ses observations sous forme d'un volume de 160 pages d'une très belle tenue typographique et abondamment illustré. Ce volume vient à point, en un temps où chacun s'accorde à saluer un renouveau éducatif par le rapprochement des sciences naturelles. Ce volume prend valeur de témoignage, car l'auteur, en parfait éducateur qu'il est, sait dégager, pour son jeune auditoire, les leçons de bravoure, d'ordre et de discipline qu'il a tirées de la fréquentation de ses "charmant voisins". Il a bien su saisir cette vérité en valeur: l'étude de la nature rapproche de Dieu. Le "message" dans lequel il développe cette idée constitue les plus belles pages du volume.

L'ouvrage joint deux qualités rarement réunies: la précision scientifique. La vraie science est pourtant la grande poésie; cependant, il y a longtemps que les deux se sont séparés et la fusion ne s'est faite que dans quelques cas privilégiés: Goethe, Chamisso, France, James, M. Gédéon Bouché présente ses amis en vers et en prose. Le vers rappelle Rostand, première manière; le Rostand des Musardises avec plus de hardiesse dans le choix de la rime, l'enjambement ou le rejet. La prose est simple et précise, avec la note poétique exécutée par la vulgarisation. Le chapitre sur les Rapaces est un modèle du genre. Le message du volume se dégage tout entier par une série de fuselins, oeuvre de Roland Jolicoeur. Ils représentent les oiseaux dans leur milieu: la bécassine ou le héron aux bords des eaux; la triton descendant le long d'un sentier d'arbre, tête première, etc. Le jeune artiste mérite les plus chaleureuses félicitations.

Chaque naturaliste voudra mettre dans sa bibliothèque cet ouvrage remarquable. Dans deux retravaux, S. Excellence Mgr Anastase Forget et le Révérend Frère Adrien, naturaliste distingué, félicitent hautement l'auteur de son beau travail et de sa belle initiative.

Librairie Beauchemin Limitée, 430, rue Saint-Gabriel, Montréal. En vente chez tous les libraires.

M. Léopold Desrosiers publiera au début d'avril un nouveau roman: Les Opiniâtres, dont le milieu est le Canada de 1635 à 1665. On sait que l'auteur de Nord-Sud et des Engagés du Grand Portage excelle dans ces chroniques romanesques.

Un jeune Montréalais nommé BAYARD.

On dit en France, c'est un livre de 240 pages, \$1.00, Editions VARIETES, 1410, rue Stanley, MONTREAL.

SAMEDI PROCHAIN MESSAGE DU PRINTEMPS par CLEMENT MARCHAND

18 mars 1941.

Mon cher Paul,

Merci de tes propos magnifiques. Tu as la note juste. Quelques restrictions cependant. Lorsque je parle de l'art faciendae, je ne dis pas faciendae par l'extérieur, comme tu l'as cru, mais faciendae sous cette poussée même de l'âme trop pleine. C'est pourquoi la beauté est due: l'oeuvre la doit au rêve. Je n'admets pas non plus que la critique doive s'attacher seulement au beau de l'oeuvre; critiquer signifie étymologiquement choisir, juger (krinein), donc séparer le bon grain de l'ivraie. Les naturalistes sont idiots, et bien sûr que ça marche: idiots dans leurs principes, entendez, car la littérature (dans le sens d'art d'écrire) est à l'art. Tu lui contestes cette qualité par péché contre l'analogie dont tu parles pourtant avec joie. Il est clair que l'écriture réalise la notion d'art autrement que la musique ou la peinture; on ne peut dire cependant qu'elle ne la réalise pas; elle a sa beauté propre. Continue à aimer l'art, ce reflet de Dieu sur l'homme.

Guy SYLVESTRE.

La mathématique et l'esprit français

Il existe au pays un préjugé tenace. On dit: les mathématiques c'est bon pour les Anglais; et l'on sous-entend que cela ne vaut rien pour nous. D'autre part, un chef politique déclare: il faut plus d'anglais, plus de mathématiques, et la forme de cette déclaration fortifie l'impression vague qu'il y a un lien spécial entre l'anglais et les mathématiques, et que cette science ne s'accorde pas entièrement à l'idéal de la culture française.

Je n'aime pas beaucoup cette impression, parce qu'elle est fautive, en droit et en fait.

L'esprit français est fait de clarté, d'ordre, de mesure. Or la mathématique est précisément la science qui donne le plus de clarté, d'ordre, de mesure. Ce n'est pas la plus haute des sciences: loin de là! Son objet est très humble, le nombre n'étant qu'un attribut de la quantité. Mais cet objet est parfaitement proportionné à la faiblesse de l'esprit humain, d'où résulte pour le mathématicien une prise de possession entière de l'objet par l'esprit. Quand un homme dit: deux et deux font quatre, il n'y a pas la moindre place pour un doute. Cette certitude absolue, cette clarté froide qui n'est troublée par aucun usage de passion, qui ne dépend pas des contingences de la vie, mais qui vient uniquement de quelques concepts très simples, cette certitude caractérise la mathématique.

Elle est apparentée à la métaphysique. Les Grecs disaient: la géométrie est la science de l'être; et comme ils étaient philosophes subtils et d'esprit élevé, ils cultivèrent la géométrie si bien que les idées d'Euclide dominent encore la science contemporaine.

Certains d'entre eux avaient pour les nombres un respect exagéré. Pythagore et ses élèves considéraient les nombres comme les réalités fondamentales, d'une réalité plus profonde, en vérité, que celle des objets matériels. Ils avaient en arithmétique des connaissances étendues, la géométrie des coniques leur était familière et la mécanique ne leur était pas inconnue. Quelques noms, tels Diophante, Apollonius, Archimède, suffiraient à nous le rappeler. Ainsi les Grecs aimaient la mathématique; elle convenait à leur esprit subtil et harmonieux.

L'esprit français a hérité du génie grec cet amour de la spéculation pure.

Au 17ième siècle, nous avons eu Pascal, Descartes, et ce prodigieux amateur, Fermat; ils ont préparé la voie à Newton et Leibnitz. Ce dernier avait lu Descartes; il nous le dit lui-même: "Cartesius legi." Au temps de la Révolution et de l'Empire toute une pléiade de savants de premier ordre, tels que Legendre, Lagrange, Laplace. Puis est venu Cauchy dont le nom remplit la première moitié du siècle dernier, tandis que Henri Poincaré illustre la France moderne.

Dans l'ordre de la découverte mathématique à notre époque — mettons depuis cinquante ans — la France est au premier rang. Il ne saurait être question de détailler ici les différents aspects de cette pensée qui exige une initiation spéciale. Contentons-nous de quelques noms. En analyse, équations différentielles, théorie des fonctions: Emile Picard, Jules Tannery, Camille Jordan, Edouard Goursat, Duhamel, Lebesgue, Hadamard, etc. En géométrie: Gaston Darboux, qui a su concilier les deux écoles rivales, géométrie pure et géométrie analytique, et dont l'oeuvre fut immense. En mécanique: Appell et Painlevé. En nomographie: Maurice d'Ocagne, qui a développé cette science à un très haut degré.

Au reste, l'influence française ne s'exerce pas uniquement par ces grands esprits initiateurs de voies nouvelles. Elle se manifeste de la façon la plus heureuse dans la mise en oeuvre des résultats obtenus en France ou à l'étranger.

La production mathématique dans le monde moderne est énorme. Les spécialistes eux-mêmes sont débordés; ils ont peine à suivre le mouvement. Il faut mettre de l'ordre dans tout cela, dégager les résultats importants, faire le point. Dans ce rôle, la clarté française a fait merveille. Qu'il suffise de mentionner les ouvrages de Goursat, Picard, Appell, Darboux, et la "Collection de monographies" que dirige M. Emile Borel.

A part l'oeuvre écrite, il y a un autre moyen de pénétration, la parole. Des milliers d'étudiants étrangers ont entendu les professeurs français; ils ont reçu de leurs maîtres la science et la méthode, ils se sont affinés, enthousiasmés au contact d'esprits supérieurs. Cette action directe sur les hommes a fait beaucoup pour répandre au loin le bon renom de la France.

Pour revenir à notre point de départ, tirons la conclusion de ces quelques notes.

La mathématique est une science parfaitement adaptée à l'esprit français. Il ne faut pas craindre les mathématiques; il faut seulement les bien faire.

A. LEVEILLE (Le Quartier latin)

Jeune Canadienne au "Metropolitan"

Une jeune Canadienne de 24 ans, née à Edmonton, Mlle Mona Pauline, soprano dramatique, est l'un des trois gagnants des "auditions dominicales du Metropolitan Opera", pour la saison 1940-41. Les autres gagnants sont Mlle Mary E. van Kirk, contralto, de Cleveland Heights, Ohio, et M. Lansing Hallfield, basse-baryton, de Franklin, Virginie. En plus d'obtenir un contrat régulier au Metropolitan, les gagnants reçoivent chacun un cadeau de \$1000. Il y avait 700 candidats.

Mlle Pauline a triomphé dans un extrait de Mignon, d'Ambroise Thomas: "Elle est là près de lui".

La révolution sociale sera morale, ou elle ne sera pas. — PEGUY.

Maria Chapdelaine

Les confrères-diseurs du CAVEAU reprennent demain après-midi, à la salle Albert le Grand, le roman de Louis Hémon, arrangé pour la scène par Paul Gury Le Gourdier. Cette représentation est destinée aux étudiants, qui n'ont pu assister à ce spectacle lorsqu'il fut présenté en soirée. Il y aura également un certain nombre de places réservées pour les adultes qui désireront assister à cette dernière représentation de "Maria Chapdelaine", par le Caveau.

On sait que le Caveau a pour principe de ne pas reprendre ses spectacles. Cette fois, il a consenti à déroger à la règle afin de plaire aux nombreuses personnes qui désirent voir cette pièce interprétée par quelques uns des artistes les plus populaires de la capitale. Une fois n'est pas coutume.

La Symphonie La Salle

La Symphonie La Salle, sous la direction de M. Wilfrid Charrette, terminera sa série de concerts au Château Laurier, le 24 avril, par une soirée artistique au profit de la Croix-Rouge.

La guerre, qui menaçait de désorganiser l'orchestre au début de la saison, lui a apporté, au contraire, un renfort appréciable. En effet, parmi tous les nouveaux employés civils arrivés dans la Capitale depuis quelques mois, se trouvent des musiciens très sérieux qui appartiennent autrefois à des organisations comme la Symphonie de Toronto, de Calgary, de Vancouver, et qui ne demandent pas mieux que de s'enrôler dans "notre" orchestre. On possède maintenant deux bassons, deux hautbois et des violonistes en nombre suffisant pour donner à la Symphonie l'ensemble des aux oeuvres interprétées, en particulier à la Septième Symphonie de Beethoven qui constituera la pièce principale du programme, le 24 avril, et qui sera jouée en entier.

Le concerto d'usage sera remplacé cette fois-ci par une causerie qui sera donnée par M. Antonio Tremblay, impresario de la Capitale. Il nous parlera de quelques-uns des artistes qui l'a fait entendre à Ottawa au cours de sa carrière. Il nous citera des traits particuliers qui les caractérisent; nous raconterons des anecdotes intéressantes sur leur compte, rappellera devant nous ses souvenirs, qui ne peuvent manquer d'être intéressants. Il nous parlera de Caruso, de Heifetz, Mischa Elman, Levtchenko, Nelson Eddy, des Ballets de Monte-Carlo. Nous le suivrons dans ses rencontres avec les artistes, derrière la scène peut-être... Son esprit fin et sa verve sauront alimenter ces reminiscences, les rendre vivantes.

Mademoiselle Doris Beaupré, soprano coloratura, apportera également sa contribution à ce programme par deux groupes de chansons. La direction de la Symphonie La Salle est heureuse de pouvoir contribuer, au moyen de la musique et selon ses moyens, à l'oeuvre de la Croix-Rouge qui a tant besoin du soutien de tous. Elle ne saurait être plus que la Fédération des Musiciens d'Ontario, à permis à ses membres, à cette occasion, de donner leurs services gratuitement afin que la somme réalisée soit encore plus considérable. Monsieur Charrette espère bien que le public d'Ottawa encouragera cet effort.

# L'Université et les Sailors Montréal ce soir

## Les champions senior et junior jouent, ce soir, à l'Université

Les collégiens d'Hubert Lacasse attendent avec confiance les champions juniors de Montréal, pour ouvrir les pyrotechniques de la soirée. — Le Morrisburg contre le Rockland de Montréal dans le match senior.

Les fervents de basketball envahiront le gymnase de l'Université à huit heures ce soir pour assister à deux matches de championnat de l'Ottawa-Montréal. Dans le premier, les juniors de l'Université, pilotés par Hubert Lacasse, rencontreront les Jeunes Juifs, monarques montréalais. Dans la seconde partie de la soirée, les Morrisburg Sailors, toujours champions de la capitale, s'affrontent avec les champions du Rockland, champion de Montréal. Ce dernier aligne la plupart des étoiles de la Y.M.H.A. de Montréal qui éliminèrent les Matelots l'an dernier.

Louis Bonenfant, Ken McBlair, Wilbur (Wib) Nixon, Radford Crawley, George Laing, Fern, Bert Nolan et Milwood Wiseman, sur nos COLLEGIENS. L'équipe du R. P. Jean Castonguay, O.M.I., pilotée par Lacasse avec le concours de Bill Parisien, fils de M. et Mme W.A. Parisien, de Cornwall, réunit la plupart des écoliers qui gagneront le championnat junior interscolaire de l'Est ontarien sous Benny Benoit en 1937 et Nixon en 1938. Lacasse a vu recruter quelques nouvelles étoiles.

# Magnifique ralliement du St-Patrice pour une victoire 8-7

## et le spectacle continuez...

par Charlie Daoust directeur des sports.



QUATORZE DEVANT LA "PORTE DOREE"

Sans vouloir parodier un roman-succès, on peut bien dire que les sept survivants seniors, dont les mains veulent saisir la coupe Allan, et autant d'équipes juniors, grisées par la vue du trophée Memorial, sont sur le seuil même du Temple de la Renommée. Laquelle l'emportera dans l'un ou l'autre groupe? Après des mois d'efforts, des semaines d'éliminatoires locales et régionales, ces quatorze constellations passionnent les connaisseurs du hockey et transportent des populations entières d'une ville à l'autre de ce vaste Dominion.

Si la classique annuelle de la coupe Stanley est devenue une institution internationale, à coups de \$\$\$\$\$\$, les éliminatoires amateurs pour les deux trônes du Dominion permettent à nos meilleurs athlètes de renforcer leur esprit national. Au contact des jeunes de l'ouest, ceux de l'est apprennent inconsciemment une fière leçon de patriotisme.

Voici les survivants du hockey senior, pour la coupe Allan: Dans l'Est: Sydney, champion des Maritimes; Montréal (Royal), champion de Québec et Toronto (Marlboro) champion d'Ontario; dans l'Ouest: Port-Arthur, Baie du Tonnerre; Régina, champion de Saskatchewan; Lethbridge, champion de l'Alberta et Trail, celui de la Colombie britannique.

Chez les juniors, il y a également sept survivants: les Jeunes Canadiens d'Ottawa, champions de notre région; Montréal (Royal), champion de Québec; Oshawa et Toronto-Marlboro, qui se disputent le titre ontarien; et dans l'Ouest: Winnipeg, Saskatoon (Sask.) et Edmonton (Alta.)

Le sort en est jeté, les dés sont sur la table. Puisse la meilleure équipe l'emporter dans chaque division!

EN ROULANT MA BOULE: Joe Varette, le comédien du Club Canadien, recut une bonne moule en plein front mercredi soir à Charlotte-Town, après avoir pris place dans la cage aux punitions... sa mimique de détresse avait tenté le bras-ardroit d'un spectateur... deux Académiciens firent ensuite disparaître le lanceur de pomme... Maynie Darch a engraissé de cinq livres durant le voyage... c'est ce que nous apprend Jos Duhamel, le préfet de discipline de l'équipe, qui le fit peser à Montréal hier. Le frère Bill McRae, concierge frisé des Habitants, a été pris en flagrant délit de l'assommoir de l'hôtel à Charlotte-Town... tsk, tsk... Pedro (Pierre-Emile) Robert fumait le cigare du lieutenant-gouverneur LePage, qui l'avait présenté à Oscar Lepine... Jos Duhamel rappelant à Gene Léonard du Canadien senior que le messager héritait ainsi M. Robitaille: "Mr. Rabbit-Tail"... une patte de lapin apporte la chance, que dire d'une queue?

Il y a le côté sombre de la vie en ces jours de guerre... les anciens combattants de Paul Henderson, l'ancien mascotte des Shamrocks, au temps glorieux des Emmett Venn, Hector Pilon, Darcy Coulson, Harold Starr, Jack Draper et "Doc" Richard, a fait le sacrifice suprême outremer... âgé de 20 ans, le lieutenant Henderson était le plus jeune pilote de l'Aviation Canadienne en service actif... l'officier-pilote Thomas "Jerry" Boucher, ancienne étoile de football, basketball et hockey du Collège St-Patrice, est rendu à Démost, Nlle-Ecosse... âgé de 25 ans, il est le fils de son ami, le sergent (Sis) Carroly Boucher du corps médical... il a gagné ses ailes et reçu sa commission la semaine dernière dans la R.C.A.F... son frère cadet, Ray, aussi un bel athlète, est caporal-instructeur à l'école de TSP de l'Aviation à Montréal...

Les racketteurs apprennent avec intérêt que leur ami de toujours, M. T.-A. Marlon, agent du service des voyageurs du Canadien National à Montréal, prend sa retraite après 45 années de services continus... Paul et Albert Marlon ont deux fils, de 20 et 22 ans, qui ont travaillé au C.N.R... en parlant des racketteurs, le capitaine de police de Castor s'en donnait à cœur joie dans le chalet d'Horace Claude... les journalistes de Montréal sont venus à la défense de Charlie Bruce, directeur de la Presse Canadienne, au sujet de la consultation qui désigne notre Johnny Gaulty comme la meilleure recrue de 1940-41 dans la Nationale... les confédérés de Démost avaient crié au "meurtre"! dans Quilly a gagné le trophée du président Frank Calder mais cela n'a rien de prestigieux du brillant gardien Johnny Mowers des Red Wings... Jack Adams ou Canadien a le poignet dans le plâtre pour six semaines... il retourne dans l'ouest avec Joe Benoit et Elmer Lach... Ray Gellifire s'occupe de son magasin de chaussures à Stratford... l'instructeur Dick Irvin assiste à la joute finale Port-Arthur-Régina et verra les finales de la coupe Allan afin de rejoindre davantage les fameux diables... les Millionnaires sans Tony Graboski sont comme les fameux Canadiens sans Howie Morenz... l'instructeur Eugène Chouinard des Sénateurs a aimé la précision des champions des Maritimes autour des filets... "ils jouent avec assurance", nous dit-il... ils en auront besoin contre Royal!

EN ROULANT MA BOULE: le gérant Bill Parisien des sports et notre Université nous a transmis des notes intéressantes sur l'équipe de basketball grenat-et-gris qui rencontre ce soir même à HUIT HEURES les champions juniors de Montréal... Merci Bill... Jos Duhamel, en route vers les Maritimes, a fait un excellent travail de journaliste... le plaisir de saluer son père, le capitaine Trainor, un soldat de carrière... père de Ray, Larry et Jack, le capitaine a fait un cadeau à son benjamin... Tony Graboski n'est pas seulement une recrue sensationnelle du Canadien pro, mais un bon gosse... il retournera à Hershey, Penn., où il sera cet été l'assistant de Ben Hogan... Henri Richer, ancien franco-américain, était le "boss" de Tony, l'an dernier... Alec et Charlie Gagnier, les frères de l'entraîneur de la Nationale, ont été pris en flagrant délit de l'assommoir de l'hôtel à Charlotte-Town... les Millionnaires sans Tony Graboski sont comme les fameux Canadiens sans Howie Morenz... l'instructeur Eugène Chouinard des Sénateurs a aimé la précision des champions des Maritimes autour des filets... "ils jouent avec assurance", nous dit-il... ils en auront besoin contre Royal!

Le petit Morenz est "fou du hockey" comme son papa... après avoir été l'étoile des "bantams" de son club de St-Pat, il a suivi la joute principale d'hier dans la cage du juge des buts... il n'a que 13 ans, mais il est un véritable champion... le nom de MORENZ ne disparaîtra pas de la scène du hockey... le Cher Frère Paul (MacDonald) pilote les clubs de hockey depuis onze ans à la Catholic High... ses "coqs" ont gagné 17 de leurs 18 parties avec Morenz à Montréal au cours de l'hiver... l'association québécoise de hockey amateur s'enorgueillit aujourd'hui au Queen de Montréal... la carte de Noël de Léon Bélaire vient de nous arriver ce matin... elle avait été adressée chez notre ancien voisin de l'avenue Daly... il y a 25 ans aujourd'hui, les directeurs de l'Association Nationale de Hockey déclaraient que la joute finale entre les Canadiens et Portland pour la coupe Stanley serait jouée selon les règlements de l'Est, avec six joueurs de chaque côté... parmi les bons partisans des Jeunes Canadiens, mentionnons les amis de Wrightville: Jean Legris, frère de Vincent; Ken Ménard, Albert Parker, Henri Gavad, Arthur Théoret, "Pack" Trépanier, Jos Robertson, Willie Barnabé, Herb Kelly, Roland Patenaude, chef du bureau touristique de Montréal; Paul Côté, Maurice Potvin, Nelson Gratton, Lionel Fournier et combien d'autres...

Les nombreux amis de Léon Laperrière se rappellent son décès prématuré survenu il y a deux ans au Japon.

Comme on se souvient, Léon Laperrière avait été le fondateur et l'animateur du cercle CAPITAL, groupe de jeunes gens qui ont sans cesse nourris les liens de l'amitié... À l'occasion de cet anniversaire, ces amis du cercle CAPITAL assisteront en groupe au service anniversaire qui sera chanté à la Basilique, la semaine prochaine.

Nos pompiers aideront à leurs confrères d'Angleterre par un gala de hockey

Le comité des sports des pompiers d'Ottawa, organisé par l'inspecteur E.G. Woodman, se prépare à partir en train d'organiser une joute de hockey professionnelle au milieu d'avril, dont les recettes seraient envoyées au fond de secours des pompiers de la Grande-Bretagne.

# Riopelle dirige le ralliement farouche des carabins locaux

Le brillant ailier gauche du collège Saint-Patrice, qui passera probablement au Canadien, enfille le port décisif et la Montreal Catholic High perd 8-7 dans un match enlevé pour le championnat interscolastique de l'Est canadien. — La seconde partie aura lieu dans une semaine de demain au Forum. — Le jeune Morenz brille pour les "coqs".

Par Charlie DAOUST. Nous pensions avoir tout vu au point de vue de hockey junior, après avoir assisté aux victoires des Jeunes Canadiens sur le collège Saint-Patrice et sur Pembroke, ce soir à l'Auditorium nous avons été ému au suprême, avec plus de 1000 étudiants et partisans de ce collège irlandais, en voyant les champions invincibles d'Alce Connel qui se rallient avec un "Blitz" de cinq buts en strophe finale pour emporter 8-7 sur la Catholic High School de Montréal. Ces deux constellations scolaires termineront dans une semaine de demain au Forum de Montréal, cette série pour le championnat interscolastique de l'Est canadien.

Artés par le jeu éblouissant de Howard (Rip) Riopelle, ailier gauche qui passera probablement au Canadien, les Irlandais ont transformé une défaite imminente en une victoire bien méritée. Riopelle a été le maître du jeu de Saint-Patrice, fut un important atout de la victoire. Il compta deux des cinq points de l'équipe dans la deuxième période. Bill Munro enfila comme Riopelle son second but de la séance au cours de ces vingt minutes dramatiques. Riopelle fut aussi l'auteur de deux autres buts avant d'enfiler le point de la victoire.

Les Montréalais avaient dominé le jeu pendant les deux premières périodes. Ils menaient 6-3 au commencement de la troisième mais 29 secondes plus tard, Robillard avait rapproché les Irlandais 6-4. Bernard Latouche, qui enfila deux buts ainsi que LePage à Munro et à Gordie Cosselin pour les deux autres buts avant d'enfiler le point de la victoire.

Les Montréalais avaient dominé le jeu pendant les deux premières périodes. Ils menaient 6-3 au commencement de la troisième mais 29 secondes plus tard, Robillard avait rapproché les Irlandais 6-4. Bernard Latouche, qui enfila deux buts ainsi que LePage à Munro et à Gordie Cosselin pour les deux autres buts avant d'enfiler le point de la victoire.

En exhibition, les coqs de la Catholic High, avec le brillant capitaine de l'équipe, le capitaine de l'équipe de l'Est canadien, ont pris la mesure de ceux du Saint-Patrice 5-1. Morenz compta deux buts et participa à un troisième.

LES QUILLES. L'Équipe Wrightville. Pepsi-Cola va en finale contre Pete's Garage pour le titre de champion de la région.

Volé quelques notes de la semi-finale. Pepsi-Cola a triomphé de Régina-Hôtel, 3 parties de suite. Les Canadiens ont gagné dans 3. Chez Pepsi-Cola, Benoit (Ben) Prévoist est le coq avec 422 en 3 parties. Chez Régina-Hôtel, Chartrand a marqué 400, puis J. Cloutier, pour 202 et 286. Chez Régina-Hôtel, "Papa" Lucien Legris a marqué 422, puis J. Cloutier, pour 202 et 286.

LA LIGUE. La Ligue a fait son tirage pour le coup-vent. Le billet gagnant est celui de Maurice Boucher, 77, Delormier, Wrightville.

STATISTIQUES. KEN, Ménard. ÉQUIPE REGAL-HOTEL. M. Beaudin... 128 126 170-424. Art. Bertrand... 121 88 207-297. M. Prox... 128 135 128-391.

ÉQUIPE ST-AMOUR. Mlle M. Morisset... 95 115 92-302. Mlle P. Beaudin... 101 107 107-297. Mme R. Bériault... 115 175 146-438.

ÉQUIPE ST-JEAN. Mlle G. L'Écuyer... 89 175 142-307. G. Charbonneau... 187 190 70-447. Mlle T. Charbonneau... 93 87 64-224.

ÉQUIPE L'ÉCUYER. Mme L. P. Bériault... 145 146 129-443. L.-P. Bériault... 190 125 210-335. Mlle C. Marcell... 143 79 95-313.

ÉQUIPE PILON. Mlle M. Schuybert... 139 180 185-504. Mlle M. Bovin... 119 145 116-380. Mlle J. Beaudin... 101 132 268-497.

ÉQUIPE QUIROUETTE. Mlle A. Provost... 86 210 133-429. G. Bériault... 86 210 133-429. Mlle Y. Bériault... 178 139 139-456.

ÉQUIPE CHARBONNEAU. Mlle G. Larose... 68 68 68-204. Y. L. Charbonneau... 178 175 175-525. Mlle T. Parent... 86 93 86-262.

ÉQUIPE QUÉBEC. Mlle A. Provost... 86 210 133-429. G. Bériault... 86 210 133-429. Mlle Y. Bériault... 178 139 139-456.



Desjardins par Maurice Desjardins

On a déjà dit que le snobisme est une maladie. Mais je crois plutôt que c'est un mot qui donne la nausée à ceux qui viennent en contact avec ses adeptes. Nous sommes en temps de guerre, il est vrai, mais ceux qui pratiquent ce sport trouvent encore le temps, malgré les onéreux devoirs que leur imposent indirectement le blitz et retardement, de se livrer avec joie à ce passe-temps qu'ils considèrent l'ultra des ultras.

Nous ne nions pas que certaines gens ont le droit de lever le nez en approchant de la pièbe. Mais les grands hommes sont encore plus grands lorsque, oubliant leur valeur et leur supériorité, ils descendent à faire bon ménage avec ceux qui ne sont pas nés avec une cuillère d'argent dans la bouche, pour employer un anglicisme.

Les snobs mondains sont des gens qui aiment fréquenter surtout les grandes manifestations artistiques: théâtre, concerts, etc., et qui évitent autant que possible les cénales où ils n'auraient que les murs ou les meubles à snobber. Peut-être aussi y a-t-il beaucoup d'intérêt à la base du snobisme: jamais on ne s'aviserait de snobber les gens qui peuvent être utiles à nos ambitions. Pas nécessaire de lever le nez pour snobber; il suffit de regarder machinalement ailleurs, de feuilleter distraitemment un programme, et le tour est joué.

Le snobisme n'a pas de sexe: aussi facile pour un jeune richard de se pavaner dans la limousine que lui a achetée son père à crédit que pour la jeune fille de déclamer l'inventaire de ses toilettes devant un groupe sélect. Les grandes révolutions populaires sont attribuables au snobisme. Par exemple, cette reine qui aurait recommandé de manger du gâteau au peuple qui n'avait plus de pain à se mettre sous la dent.

On peut naître snob ou le devenir. Ce sont les parents qui régissent cette caractéristique par les principes qu'ils inculquent à leurs enfants. Le populo, où les fessées sont nombreuses pendant l'enfance, est une terre stérile pour cette plante plantureuse qui s'appelle snobisme. Elle s'épanouit plutôt chez les gens de la haute, et nous ne voulons pas dire de la haute intelligente.

Comment devenir snob? Il faut d'abord beaucoup d'imagination vaste, beaucoup d'orgueil mal placé. Une autre chose qui aide beaucoup, c'est de l'affection dans les manières, que l'on peut pratiquer devant d'innofensifs miroirs. Cependant, n'oublions pas que les snobés ne sont pas comme les miroirs, et que leurs réactions prennent forme de réflexions pas du tout flatteuses, contrairement aux réflexions agréables de la glace.

J'essayai, l'autre jour, comme une simple expérience, de snobber quelqu'un. Un insignifiant que je croisai sur la rue. Je fis mine de ne pas le voir. La première chose que j'ai sus, il me cria: "Aie, grand frais, tu ne regardes pas le monde?" Si tout le monde avait l'audace de réagir ainsi devant le snobisme, peut-être en arriverions-nous à l'utopie que nous prédisent les apôtres du "nouvel ordre".

LE PLUS HABILE. Van Dyck était élève de Rubens. Un jour que ce dernier était sorti pour prendre l'air Van Dyck et ses camarades s'approchèrent de deux tableaux que Rubens venait d'ébaucher. En se poussant mutuellement pour voir de plus près, l'un d'eux tombe sur les ébauches et les efface. Comment faire pour éviter les reproches du maître, à son retour? — Il faut, dit l'un d'eux, que le plus habile d'entre nous tache de réparer ce malheur: je donne ma voix à Van Dyck.

Ses camarades applaudissent. Van Dick se met à l'oeuvre et imite le mieux qu'il peut le faire de Rubens. Au bout de trois heures, celui-ci revient, porte les yeux sur ce qu'il croit ses ébauches, et dit à ses élèves avec satisfaction: — Ce n'est pas là ce que j'ai fait de plus mauvais dans ma vie. — La nuit dernière, j'ai rêvé que j'épousais la jeune fille la plus charmante du monde. — Quel beau rêve! Et est-ce que nous étions heureux?

# Joute décisive entre Hershey et Pittsburgh

(Par la Presse Associée). Les Hornets de Pittsburgh et les Bears de Hershey se disputent la finale de la Coupe de la Ligue semi-finale pour rencontrer, en finale de la ligue américaine, les Barons de Cleveland.

Pittsburgh avait gagné la première mardi et Hershey avait égalisé jeudi. Les Bears ont l'avantage de jouer la partie décisive à domicile. Le club vainqueur de ce soir recevra \$1,800 et le perdant \$1,200.

Les Hornets eurent un record "pourri" durant la saison, mais ont été traités de se sacrifier dans les éliminatoires. Ils ont éliminé récemment la puissante équipe des Indians de Springfield, tandis que les Bears tapaient les Eagles de New Haven en deux consécutives.

Les Barons de Cleveland se représentent depuis mardi, alors qu'ils étaient en tête de la ligue. Ils ont battu les Falcons de Columbus.

BOBBY PEARCE SE FRACTURE UNE JAMBE. HAMILTON, le 29. — (P.C.) — Le roi des rameurs, Bobby Pearce, devenu luttreur à cause du manque de compétition dans le sport qu'il domine, s'est fracturé la jambe droite, hier soir, en luttant contre Wallace Musovitch, devant les recrues d'aviation à Dunville.

Pearce devait simplement arbitrer les rencontres, mais il ne se fit pas prier lorsque des jeunes amateurs de la Nouvelle-Zélande lui demandèrent de donner une exhibition contre Musovitch.

Né en Australie, Pearce habite le Canada depuis plusieurs années. Il a gagné le "Diamond Sculls" en 1931, et n'a jamais été défait depuis.

# CI-GÛT LA LIGUE PROVINCIALE!

QUEBEC, le 29. — (P.C.) — La ligue provinciale de baseball suspend son activité cet été, a déclaré J.-Emile Dion, président, hier soir. Il explique qu'il n'est pas possible d'indéfinir un nombre suffisant d'équipes pour former un calendrier de parties.

L'été dernier, la ligue commença avec six clubs, et finit avec quatre — Québec, Trois-Rivières, St-Hyacinthe et Granby.

VOISINS DISCRETS. — Si la maison est tranquille?... On a tué votre prédecesseur... et personne ne s'en est aperçu!

# ON L'APPELAIT: L'ÉREINTÉ...

AUJOURD'HUI: UN FAMEUX FRAPPEUR...

Il a maintenant une endurance extraordinaire. Il peut travailler tous les jours sans ressentir des douleurs de dos ou de reins comme autrefois...

Les PILULES MORO l'ont remis "en condition". Après quelques semaines de traitement, il mangéait mieux, son sommeil le reposait plus, peu à peu ses muscles se sont développés, il est fort maintenant.

Depuis très longtemps, des milliers de jeunes gens et d'hommes plus âgés, qui souffraient de: faiblesse, manque d'appétit, fatigue habituelle, nervosité, douleurs de dos ou de reins dues à l'épuisement, ont trouvé la force et l'endurance dans le seul emploi des PILULES MORO, elles sont bonnes et ne coûtent pas cher!

Par la poste: 50c la boîte ou 3, \$1.25. PILULES MORO. Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, St-Denis, Montréal

# Étude sur le snobisme

On a déjà dit que le snobisme est une maladie. Mais je crois plutôt que c'est un mot qui donne la nausée à ceux qui viennent en contact avec ses adeptes. Nous sommes en temps de guerre, il est vrai, mais ceux qui pratiquent ce sport trouvent encore le temps, malgré les onéreux devoirs que leur imposent indirectement le blitz et retardement, de se livrer avec joie à ce passe-temps qu'ils considèrent l'ultra des ultras.

Nous ne nions pas que certaines gens ont le droit de lever le nez en approchant de la pièbe. Mais les grands hommes sont encore plus grands lorsque, oubliant leur valeur et leur supériorité, ils descendent à faire bon ménage avec ceux qui ne sont pas nés avec une cuillère d'argent dans la bouche, pour employer un anglicisme.

Les snobs mondains sont des gens qui aiment fréquenter surtout les grandes manifestations artistiques: théâtre, concerts, etc., et qui évitent autant que possible les cénales où ils n'auraient que les murs ou les meubles à snobber. Peut-être aussi y a-t-il beaucoup d'intérêt à la base du snobisme: jamais on ne s'aviserait de snobber les gens qui peuvent être utiles à nos ambitions. Pas nécessaire de lever le nez pour snobber; il suffit de regarder machinalement ailleurs, de feuilleter distraitemment un programme, et le tour est joué.

Le snobisme n'a pas de sexe: aussi facile pour un jeune richard de se pavaner dans la limousine que lui a achetée son père à crédit que pour la jeune fille de déclamer l'inventaire de ses toilettes devant un groupe sélect. Les grandes révolutions populaires sont attribuables au snobisme. Par exemple, cette reine qui aurait recommandé de manger du gâteau au peuple qui n'avait plus de pain à se mettre sous la dent.

On peut naître snob ou le devenir. Ce sont les parents qui régissent cette caractéristique par les principes qu'ils inculquent à leurs enfants. Le populo, où les fessées sont nombreuses pendant l'enfance, est une terre stérile pour cette plante plantureuse qui s'appelle snobisme. Elle s'épanouit plutôt chez les gens de la haute, et nous ne voulons pas dire de la haute intelligente.

Comment devenir snob? Il faut d'abord beaucoup d'imagination vaste, beaucoup d'orgueil mal placé. Une autre chose qui aide beaucoup, c'est de l'affection dans les manières, que l'on peut pratiquer devant d'innofensifs miroirs. Cependant, n'oublions pas que les snobés ne sont pas comme les miroirs, et que leurs réactions prennent forme de réflexions pas du tout flatteuses, contrairement aux réflexions agréables de la glace.

J'essayai, l'autre jour, comme une simple expérience, de snobber quelqu'un. Un insignifiant que je croisai sur la rue. Je fis mine de ne pas le voir. La première chose que j'ai sus, il me cria: "Aie, grand frais, tu ne regardes pas le monde?" Si tout le monde avait l'audace de réagir ainsi devant le snobisme, peut-être en arriverions-nous à l'utopie que nous prédisent les apôtres du "nouvel ordre".

LE PLUS HABILE. Van Dyck était élève de Rubens. Un jour que ce dernier était sorti pour prendre l'air Van Dyck et ses camarades s'approchèrent de deux tableaux que Rubens venait d'ébaucher. En se poussant mutuellement pour voir de plus près, l'un d'eux tombe sur les ébauches et les efface. Comment faire pour éviter les reproches du maître, à son retour? — Il faut, dit l'un d'eux, que le plus habile d'entre nous tache de réparer ce malheur: je donne ma voix à Van Dyck.

# Julius Reeder élu commissaire du turf pour Québec

MONTREAL, le 29. — (P.C.) — Jules Duval, secrétaire de l'Association du turf dans la province de Québec, a annoncé hier la nomination de Julius Reeder comme commissaire-en-chef des réunions hippiques pour la saison qui s'ouvre le 21 juin à King's Park. Reeder est présentement commissaire à Hot Springs, Arkansas.

# LA BOXE

INDIANAPOLIS. — Lou Thomas, 198, Indianapolis, k. o. Joey Parks, 190, St-Louis (3).

HOLLYWOOD. — Jimmy Garrison, 141, Kansas City, défait Joeell Hudson, 141, San Jose, Calif. (10).

HIGHLAND PARK, N.-J. — Charles Rausch, 159, Trenton, N.-J., défait Joe "Butch" Lynch, 160, Plainfield, N.-J. (6).

NORWICH, Conn. — Snook Lacy, 128, New Haven, Conn., défait Joe Puig, 127, New-York (6).

# Amateurs de Hockey Attention!

Si les Royaux éliminent les Marlboros dans les séries actuelles, la première joute des FINALES DE L'EST POUR LA COUPE ALLAN entre les Millionnaires de SYDNEY et les Royaux de MONTREAL sera jouée à l'Auditorium à Ottawa. Si les Royaux gagnent ce soir, cette partie aura lieu LUNDI SOIR, 31 MARS. Les billets seront en vente à l'AUDITORIUM, au contrôle, LUNDI MATIN, à 10 heures.

PRIX: Verts, 75c; Bleus, \$1.00; Rouges, \$1.50. Bout d'affluence, 50c et 25c. ATTRACTION NO 73

Broda aux aguets



Turk BRODA vient de bloquer d'un coup de coude le brûlant lancer de Schmidt, pendant que Bucks McDonald se précipite pour mettre Dumart (14) en échec.

# L'Université et les Sailors reçoivent Montréal ce soir

## Les champions senior et junior jouent, ce soir, à l'Université

### Les collégiens d'Hubert Lacasse attendent avec confiance les champions juniors de Montréal, pour ouvrir les pyrotechniques de la soirée. — Le Morrisburg contre le Rockland de Montréal dans le match senior.

Les fervents de basketball envahissent le gymnase de l'Université à huit heures ce soir pour assister à deux matchs des éliminatoires Ottawa-Montréal. Dans le premier, les juniors de l'Université, pilotés par Hubert Lacasse, rencontreront les Jeunes Juifs, monarques montréalais. Dans la seconde partie de la soirée, les Morrisburg Sailors, toujours champions de la capitale chez les seniors, recevront le Rockland, champion de Montréal. Ce dernier aligne la plupart des étoiles de la Y.M.H.A. de Montréal qui éliminent les Matelots l'an dernier.

Bill Westwick, directeur des sports au "Journal", présentera le trophée de son journal aux Matelots. David P. Kirby remettra à Doug Irvine, garde des Sailors, le trophée commémorant le souvenir de Bert Marshall comme symbole de l'esprit chevaleresque. Irvine entre dans le Panthéon avec Jack Lands, Leo McCaffrey, maintenant pilote des champions seniors. John Young,

Louis Bonnenfant, Ken McBar, Wibbur (Wib) Nixon, Radford Crawley, George Laup, Bert Nolan et Eliwood Wiseman.

**QUELQUES NOTES SUR NOS COLLEGIENS**

L'équipe du R. P. Jean Castonguay, O.M.I., pilotée par Lacasse avec le concours de Bill Parisien, fils de M. et Mme W.-A. Parisien, de Cornwall, réunit la plupart des écoliers qui gagneront le championnat junior interscolaire de l'Est ontarien sous Benny Benoit en 1937 et Nixon en 1938. Lacasse a vu recruter quelques nouvelles étoiles.

Ce sera ce soir la première partie d'une série de deux. La seconde aura lieu samedi prochain à Montréal.

Denis Harbie, Carl Legault, Noël Bélec, Jacques Rochon, Roger Harco, André Guindon et Jean Joyal sont tous des collégiens qui ont fait leur marque dans plusieurs domaines du sport. Nous donnerons lundi leurs notes biographiques.

## et le spectacle continue...

par Charlie Daoust directeur des sports



### QUATORZE DEVANT LA "PORTE DOREE"

Sans vouloir parodier un roman-succès, on peut bien dire que les sept survivants seniors, dont les mains veulent saisir la coupe Allan, et autant d'équipes juniors, grisées par la vue du trophée Memorial, sont sur le seuil même du Temple de la Renommée. Laquelle l'emportera dans l'un ou l'autre groupe? Après des mois d'efforts, des semaines d'éliminatoires locales et régionales, ces quatorze constellations passionnées des connaissances du hockey et transportées des populations entières d'une ville à l'autre de ce vaste Dominion.

Si la classique annuelle de la coupe Stanley est devenue une institution internationale, à coups de \$\$\$\$\$, les éliminatoires amateurs pour les deux trônes du Dominion permettent à nos meilleurs athlètes de renforcer leur esprit national. Au contact des jeunes de l'ouest, ceux de l'est apprennent inconsciemment une fière leçon de patriotisme.

Voici les survivants du hockey senior, pour la coupe Allan: Dans l'Est: Sydney, champion des Maritimes; Montréal (Royal), champion de Québec et Toronto (Marlboro) champion d'Ontario; dans l'Ouest: Port-Arthur, Baie du Tonnerre; Régina, champion de Saskatchewan; Lethbridge, champion de l'Alberta et Trail, celui de la Colombie britannique.

Chez les juniors, il y a également sept survivants: les Jeunes Canadiens d'Ottawa, champions de notre région; Montréal (Royal), champion de Québec; Oshawa et Toronto-Marlboro, qui se disputent le titre ontarien; et dans l'Ouest: Winnipeg, Saskatoon (Sask.) et Edmonton (Alta.).

Le sort en est jeté, les dés sont sur la table. Puisse la meilleure équipe l'emporter dans chaque division!

**EN ROULANT MA BOULE:** Joe Varette, le comédien du Club Canadien, reçut une pomme molle en plein front mercredi soir à Charlotteville, après avoir pris place dans la cage aux punitions... sa mimique de détresse avait tenté le bras-ard d'un spectateur... deux Canadiens furent ensuite disparaitre le lanceur de pomme!... Maynie Darch a engraisé de cinq livres durant le voyage... c'est ce que nous apprend Jos Duhamel, le préfet de discipline de l'équipe, qui le fit peser à Montréal hier matin... le frère Bill McEae, concierge frisé des Habitants, a été pris en flagrant délit près de l'ascenseur de l'hôtel à Charlotteville... sk. sk. Pedro (Pierre-Emile) Robert fumait le cigare du lieutenant-gouverneur LePage, qui l'avait présenté à Oscar Lepine... Jos Duhamel rappela à Gene Léonard du Canadien senior que le message était ainsi M. Robitaille: "Mr. Rabbit-Tail"... une patte de lapin apporte la chance, que dire d'un queue?

Il y a le côté sombre de la vie en cours de guerre... les anciens copieux de Paul Henderson, l'ancienne mascotte des Shamrocks au temps glorieux des Emmett Venne, Hector Pilon, D'Arcy Coucun, Harold Starr, Jack Draper et "Doc" Richard, a fait le sacrifice suprême... âgé de 25 ans, le lieutenant Henderson était le plus jeune pilote de l'Aviation Canadienne en service actif... l'officier-pilote Thomas "Jerry" Boucher, ancienne étoile de football, basketball et hockey du Collège Saint-Patrice, est rendu à Québec... âgé de 25 ans il est le fils de notre ami, le sergent (Staff) Carroll Boucher du corps médical... il a gagné ses ailes et reçu sa commission la semaine dernière dans la R.C.A.F... son frère cadet, Ray, aussi un bel athlète, est caporal-instructeur à l'école de TSP de l'Aviation à Montréal...

Les raquetteurs apprennent avec intérêt que leur ami de toujours, M. T.-A. Marion, agent du service des voyageurs du Canadien National à Montréal, prend sa retraite après 45 années de services continus... Paul et Albert Marion ont travaillé, près de 90 ans de services... en parlant des raquetteurs, n'oublions pas que les amis du Castor s'en donneront à cœur joie demain au chalet d'Horace Claude... les journalistes de Montréal sont venus à la défense de Charlie Bruce, directeur de la Presse Canadienne, au sujet de la consultation qui désigne notre Johnny Quilty comme la meilleure recrue de 1940-41 dans le National... les confrères de Québec avaient crié au "meurtre" !... Quilty a gagné le trophée de l'Est... le capitaine de son équipe, le capitaine du transport, chambre 438, édifice Hunter... Mardi dernier, le club de bridge du service civil remporta un succès avec une séance de bridge-duplicate, sous la présidence de Harry Davies... La prochaine séance aura lieu le 2 avril... Les sports vont de l'avant au service civil...

### Roy Kent pour Rough Riders?

TORONTO, le 29. — (P.C.) — Roy Kent, robuste extérieur des Argos, a été transféré à Ottawa par la compagnie qui l'emploie, et il se peut qu'il s'aligne pour les Rough Riders. Né à Sarnia, Kent brilla dans les rangs de l'Université Western Ontario avant de signer pour Argos. Il fut aussi champion intercollegial de boxe pendant qu'il fréquentait l'université.

**Amoureux ou malhonnête?**  
La patrone—Madame, madame, le boucher m'a offert sa main, ce matin.  
La patronne—Ah! Et qu'avez-vous répondu, Marie?  
La petite bonnie—Oh! Je l'ai prié de retirer sa main, et tout de suite. Car il l'avait mise sur le zigot, et le zigot était sur la balance.

**TRANSPORT PAR AVION**  
—Vous avez reçu les journaux?  
—Oui, tout un paquet... sur la tétée!

Le petit Morenz est "fou du hockey" comme son papa. Après avoir été l'étoile des "bantams" de son club contre St-Pat, il a suivi la joute principale d'hier dans la cage du juge des buts. Il n'a que 13 ans, pèse 113 livres, et se comporte comme un as majeur... oui, les amis, le nom de MORENZ ne disparaîtra pas de la scène du hockey... le Cher Frère Paul (MacDonald) pilote les clubs de hockey depuis onze ans à la Catholique High... ses "coqs" ont gagné 17 de leurs 18 parties avec Morenz à Montréal au cours de l'hiver... l'association québécoise de hockey amateur siège aujourd'hui à Québec en Montréal... la carte de Noël de Len Bélaire vient de nous arriver ce matin... elle avait été adressée chez notre ancien voisin de l'avenue Daly... il y a 25 ans aujourd'hui, les directeurs de l'Association Nationale de Hockey décidaient que la joute finale entre les Canadiens et Portland pour la coupe Stanley serait jouée selon les règlements de l'Est, avec six joueurs de chaque côté... parmi les bons partisans des Jeunes Canadiens, mentionnons les amis de Wrightville: Jean Le-gris, frère de Vincent; Ken Ménard, Albert Parker, Henri Gavard, Arthur Thoret, "Peck" Trépanier, Jos. Robertson, Willie Barnabé, Herb Kelly, Roland Patenaude, chef du bureau touristique de Montréal; Paul Côté, Maurice Potvin, Nelson Gratton, Lionel Fournier et combien d'autres...

Les nombreux amis de Léon Laperrière se rappellent son décès prématuré survenu il y a deux ans aujourd'hui.

Comme on se souvient, Léon Laperrière avait été le fondateur et l'animateur du cercle CAPITAL, groupe de jeunes gens qui ont sans cesse nourris les liens de l'amitié... A l'occasion de cet anniversaire, ses amis du cercle Capital assisteront en groupe au service anniversaire qui sera chanté à la Basilique, la semaine prochaine.

### Nos pompiers aideront à leurs confrères d'Angleterre par un gala de hockey

Le comité des sports des pompiers d'Ottawa, organisé par l'inspecteur E.-G. Weedmark et l'inspecteur D. Dear, est en train d'organiser une joute de hockey professionnelle au milieu d'avril, dont les recettes seraient envoyées au fond de secours des glorieux pompiers de la Grande-Bretagne.

C'est l'ami Alec Connell qui l'occupe de recruter les joueurs et par conséquent le public peut être assuré que les alignements seront composés d'étoiles de première grandeur. Les membres du comité des sports sont le capitaine V.-E. Grinnam, Alex Connell, le sous-chef G. Burnett, les pompiers, W. Schultz, A. H. Pilon, R. Cyr, C. Movnahian, D. Dubroy et Tony McCarthy. Les pompiers espèrent que le public ne se fera pas prier pour encourager cette belle œuvre.

## Riopelle dirige le ralliement farouche des carabins locaux

Le brillant ailier gauche du collège Saint-Patrice, qui passera probablement au Canadien, enfile le point décisif et la Montreal Catholic High perd 8-7 dans un match enlevé pour le championnat interscolastique de l'Est canadien. — La seconde partie aura lieu dans une semaine de demain au Forum. — Le jeune Morenz brille pour les "coqs".

Par Charlie DAoust

Nous pensions avoir tout vu, au point de vue de hockey junior, après avoir assisté aux victoires des Jeunes Canadiens sur le collège Saint-Patrice et sur Pembroke, mais hier soir à l'Auditorium nous avons été émus au suprême avec plus de 1000 étudiants et partisans du collège irlandais, en voyant les champions invincibles de l'ouest enlever le trophée de l'Est canadien en strophe finale pour l'emporter 8-7 sur la Catholique High School de Montréal. Ces deux constellations écolières termineront dans une semaine de demain, au Forum de Montréal, cette série pour le championnat interscolastique de l'Est canadien.

Animés par le jeu éblouissant de Howard (Rip) Riopelle, ailier gauche qui fut, pendant un moment au Canadien de la Nationale l'automne prochain, les Irlandais ont transformé une défaite imminente en victoire. Les Irlandais ont battu le Canadien de la Nationale l'automne prochain, les Irlandais ont transformé une défaite imminente en victoire. Les Irlandais ont battu le Canadien de la Nationale l'automne prochain, les Irlandais ont transformé une défaite imminente en victoire.

Les Montréalais avaient dominé le jeu pendant les deux premières périodes. Les Irlandais ont commencé de la troisième mais 29 secondes plus tard, Robillard avait rapproché les Irlandais 6-4. Bernard Lavoie, qui enfile deux buts ainsi que Bert de Lorimier pour la C.H.S., donna les "jitters" à Connell en comptant le septième et dernier point des visiteurs. Les Irlandais, Robillard et Riopelle déjouèrent tour à tour le bon gardien Alary pour changer le spectre de la situation. Ce fut une "tormente" de partie.

En exhibition, les coqs de la Catholique High, avec le brillant joueur de ligne de l'Est canadien de Montréal, ont pris la mesure de ceux du Saint-Patrice 5-1. Morenz compta deux buts et participa à un troisième.

## LES QUILLES

### Ligue Wrightville

Pepsi-Cola va en finale contre Peter's Garage pour le titre de série, mercredi prochain à 7 h. 30.

Voici quelques notes de la semi-finale: Pepsi-Cola a triomphé de Régina-Hôtel, 3-1. Chez Pepsi-Cola, Benoît (Ben) Préfont est le coq avec 42 en 3 parties. Chez Régina-Hôtel, J.-L. Chartrand a 400, plus Cloutier pour 2 cordes, 286. Chez Régina-Hôtel, "Papa" Lucien Legris est nommé le soir avec 428 en 3 parties, ainsi que M. Proulx qui a réussi à 1-2 en 3 parties, 201.

La ligue va faire appel pour le coupe-vent. Le billet gagnant est celui de Mlle Marguerite Boucher, 77, Delormier, Wrightville.

**STATISTIEN.**  
KEN, Ménard.

**EQUIPE REGAL-HOTEL.**  
M. Beaudin... 123 128 170-424  
Art. Bertrand... 121 86 107-207  
M. Proulx... 128 135 125-391  
E. Lalonde... 112 122 123-352  
H. Veir... 101 90 101-291  
L. Legris... 123 157 163-448  
F. Gavard... 131 112-243

**EQUIPE PEPSI-COLA.**  
B. Préfont... 136 136 136-412  
E. Savard... 101 101 101-303  
J.-L. Chartrand... 159 106 144-215  
D. Lavoie... 106 106 106-318  
A. Cloutier... 124 124 141-387  
A. Leblond... 140 154 126-420  
L. Veir... 101 101 101-303  
J. Cloutier... 146 140-238

**EQUIPE ST-JEAN.**  
Mlle G. Lavoie... 159 175 142-397  
G. Chartron... 127 130 120-377  
Mlle T. Chartron... 93 87 44-224  
A. Gouin... 134 134 134-402  
Mlle F. Patrice... 123 123 123-369  
A. Paquette... 132 148 158-439  
Mlle R. St-Jean... 172 119 174-465  
R. St-Jean... 143 120-367

**EQUIPE CHARBONNEAU.**  
Mlle L. Boudard... 75 167 159-431  
R. Lavoie... 121 164 223-508  
Mlle T. Raymond... 181 201 128-508  
H. Hébert... 158 91 113-312  
Mlle M. Allard... 166 103 102-472  
E. Jetté... 168 135 144-448  
Mlle J. Angignon... 168 72 135-374  
R. Charbonneau... 168 229 130-497

**EQUIPE QUIROUETTE.**  
Mlle L.-P. Bérault... 165 149 129-443  
L.-P. Bérault... 190 135 210-535  
Mlle C. Maréchal... 143 79 51-113  
C. Meunier... 151 150 192-493  
Mlle T. Morrier... 135 104 123-362  
Mlle M. Veir... 191 199 273-771  
Mlle C. Lavoie... 137 170 101-498  
M. Lavoie... 206 179 123-512

**EQUIPE PILON.**  
Mlle M. Schryburt... 127 163-490  
J. Schryburt... 139 180 185-504  
Mlle M. Boyer... 119 145 116-380  
P. Schullier... 208 165 124-497  
Mlle G. Larose... 68 68 68-204  
E. E. Veir... 173 173 173-519  
Mlle T. Parent... 96 92 99-288  
R. Pilon... 138 214 151-543

**EQUIPE QUIROUETTE.**  
Mlle G. Bérault... 230 134 134-519  
Mlle Y. Bérault... 178 139 136-458  
Mlle C. Bérault... 148 148 148-444  
Mlle J. Bérault... 310 174 123-611  
L. Boudin... 156 202 120-521



## Desjardins

On a déjà dit que le snobisme est une maladie. Mais je crois plutôt que c'est un mot qui donne la nausée à ceux qui viennent en contact avec ses adeptes. Nous sommes en temps de guerre, il est vrai, mais ceux qui pratiquent ce sport trouvent encore le temps, malgré les onéreux devoirs que leur imposent indirectement le blitz à retardement, de se livrer avec joie à ce passe-temps qu'ils considèrent l'ultra des ultras.

Nous ne nions pas que certains gens ont le droit de lever le nez en approchant de la pièbe. Mais les grands hommes sont encore plus grands lorsque, oubliant leur valeur et leur supériorité, ils consentent à faire bon ménage avec ceux qui ne sont pas nés avec une cuillère d'argent dans la bouche, pour employer un anglicisme.

Les snobs mondains sont des gens qui aiment fréquenter surtout les grandes manifestations artistiques: théâtre, concerts, etc., et qui évitent autant que possible les cénares où ils n'auraient que les murs ou les meubles à snobber. Peut-être aussi y a-t-il beaucoup d'intérêt à la base du snobisme: jamais on ne s'aviserait de snobber les gens qui peuvent être utiles à nos ambitions. Pas nécessaire de lever le nez pour snobber; il suffit de regarder machinalement ailleurs, de feuilleter distraitement un programme, et le tour est joué.

Le snobisme n'a pas de sexe: aussi facile pour un jeune riche de se pavaner dans la limousine qui lui a achetée son père à crédit que pour la jeune fille de déclamer l'inventaire de ses toilettes devant un groupe sélect. Les grandes révolutions populaires sont attribuables au snobisme. Par exemple, cette reine qui aurait recommandé de manger du gâteau au peuple qui n'avait plus de pain à se mettre sous la dent.

On peut naître snob ou le devenir. Ce sont les parents qui régissent cette caractéristique par les principes qu'ils inculquent à leurs enfants. Le populo, où les fessés sont nombreux pendant l'enfance, est une terre stérile pour cette plante plantureuse qui s'appelle snobisme. Elle s'épanouit plutôt chez les gens de la haute, et nous ne voulons pas dire de la haute intelligence.

Comment devenir snob? Il faut d'abord beaucoup d'imagination fautive, beaucoup d'orgueil mal placé. Une autre chose qui aide beaucoup, c'est de l'affectation dans les manières, que l'on peut pratiquer devant d'innocents miroirs. Cependant, n'oublions pas que les snobés ne sont pas comme les miroirs, et que leurs réactions prennent forme de réflexions pas du tout flouteuses, contrairement aux réflexions agréables de la glace.

J'essayai, l'autre jour, comme une simple expérience, de snobber quelqu'un. Un insignifiant que je croisai sur la rue. Je fis mine de ne pas le voir. La première chose que j'ai sus, il me criait: "Aie, grand frais, tu ne regardes pas le monde?"

Si tout le monde avait l'audace de réagir ainsi devant le snobisme, peut-être en arriverions-nous à l'utopie que nous prédisent les apôtres du "nouvel ordre".

## LE PLUS HABILE

Van Dyck était élève de Rubens. Un jour que ce dernier était sorti pour prendre l'air Van Dyck et ses camarades s'approchèrent de deux tableaux que Rubens venait d'ébaucher. En se penchant mutuellement pour voir de plus près, l'un d'eux tombe sur les ébauches et les efface.

Comment faire pour éviter les reproches du maître, à son retour? —Il faut, dit l'un d'eux, que le plus habile d'entre nous tâche de réparer ce malheur: je donne ma voix à Van Dyck.

Ses camarades applaudissent. Van Dyck se met à l'oeuvre et imite le mieux qu'il peut le faire de Rubens. Au bout de trois heures, celui-ci revient, porte les yeux sur ce qu'il croit ses ébauches, et dit à ses élèves avec satisfaction: —Ce n'est pas là ce que j'ai fait de plus mauvais dans ma vie.

—La nuit dernière, j'ai rêvé que j'épousais la jeune fille la plus charmante du monde.

—Quel beau rêve! Et est-ce que nous étions heureux?

## Amateurs de Hockey Attention!

Si les Royaux éliminent les Marlboros dans les séries actuelles, la première joute des FINALES DE L'EST POUR LA COUPE ALLAN entre les Millionnaires de SYDNEY et les Royaux de MONTREAL sera jouée à l'Auditorium à Ottawa. Si les Royaux gagnent ce soir, cette partie aura lieu LUNDI SOIR, 31 MARS. Les billets sont en vente à l'AUDITORIUM, au contrôle, LUNDI MATIN, à 10 heures.

PRIX: Verts, 75c; Bleus, \$1.00; Rouges, \$1.50  
Bout d'affluence, 50c et 25c  
ATTRACTION NO 73

## Broda aux aguets



Turk BRODA vient de bloquer d'un coup de coude le brûlant lancer de Schmidt, pendant que Burke McDonald se précipite pour mettre Dumart (14) en échec.

## Joute décisive entre Hershey et Pittsburgh

(Par la Presse Associée)

Les Hornets de Pittsburgh et les Bears de Hershey se disputent ce soir la joute décisive de leur série semi-finale pour rencontrer, en finale de la ligue américaine, les Barons de Cleveland.

Pittsburgh avait gagné la première mardi et Hershey avait égalisé jeudi. Les Bears ont l'avantage de jouer la partie décisive sur leur glace puisqu'ils ont terminé la saison un point en avant des Hornets. Le club vainqueur de ce soir recevra \$1,800 et le perdant \$1,200.

Les Hornets eurent un record "pourri" durant la saison, mais sont en train de se racheter dans les éliminatoires. Ils ont éliminé récemment la puissante équipe des Indiens de Springfield, tandis que les Bears tapaient les Angles de New Haven en deux consécutives. Les Barons de Cleveland se reposent depuis mardi, alors qu'ils éliminent Providence.

Faites votre choix.

## BOBBY PEARCE SE FRACTURE UNE JAMBE

HAMILTON, le 29. — (P.C.) — Le roi des rameurs, Bobby Pearce, devenu lutteur à cause du manque de compétition dans le sport qu'il domine, s'est fracturé la jambe droite, hier soir, en lutant contre Wallace Musovitch, devant les recrus d'aviation à Dunville.

Pearce devait simplement arbitrer les rencontres, mais il ne se fit pas prier lorsque des jeunes aviateurs de la Nouvelle-Zélande lui demandèrent de donner une exhibition contre Musovitch.

## Roy Kent pour Rough Riders?

TORONTO, le 29. — (P.C.) — Roy Kent, robuste extérieur des Argos, a été transféré à Ottawa par la compagnie qui l'emploie, et il se peut qu'il s'aligne pour les Rough Riders. Né à Sarnia, Kent brilla dans les rangs de l'Université Western Ontario avant de signer pour Argos. Il fut aussi champion intercollegial de boxe pendant qu'il fréquentait l'université.

## Amoureux ou malhonnête?

La patrone—Madame, madame, le boucher m'a offert sa main, ce matin.  
La patronne—Ah! Et qu'avez-vous répondu, Marie?  
La petite bonnie—Oh! Je l'ai prié de retirer sa main, et tout de suite. Car il l'avait mise sur le zigot, et le zigot était sur la balance.

## TRANSPORT PAR AVION

—Vous avez reçu les journaux?  
—Oui, tout un paquet... sur la tétée!

## ON L'APPELAIT: L'ÉREINTÉ...

## AUJOURD'HUI: UN FAMEUX FRAPPEUR...

Il a maintenant une endurance extraordinaire, il peut travailler tous les jours sans connaître la fatigue et sans ressentir des douleurs de dos ou de reins comme autrefois...

Les PILULES MORO l'ont remis "en condition". Après quelques semaines de traitement, il mangeait mieux, son sommeil le reposait plus, peu à peu ses muscles se sont développés, il est fort maintenant.

Depuis très longtemps, des milliers de jeunes gens et d'hommes plus âgés, qui souffrent de faiblesse, manque d'appétit, fatigue habituelle, nervosité, douleurs de dos ou de reins dues à l'épuisement, ont trouvé la force et l'endurance dans le seul emploi des PILULES MORO, elles sont bonnes et ne coûtent pas cher!

Par la poste: 50c la boîte ou 3, \$1.25.  
**PILULES MORO**  
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1565, St-Denis, Montréal